

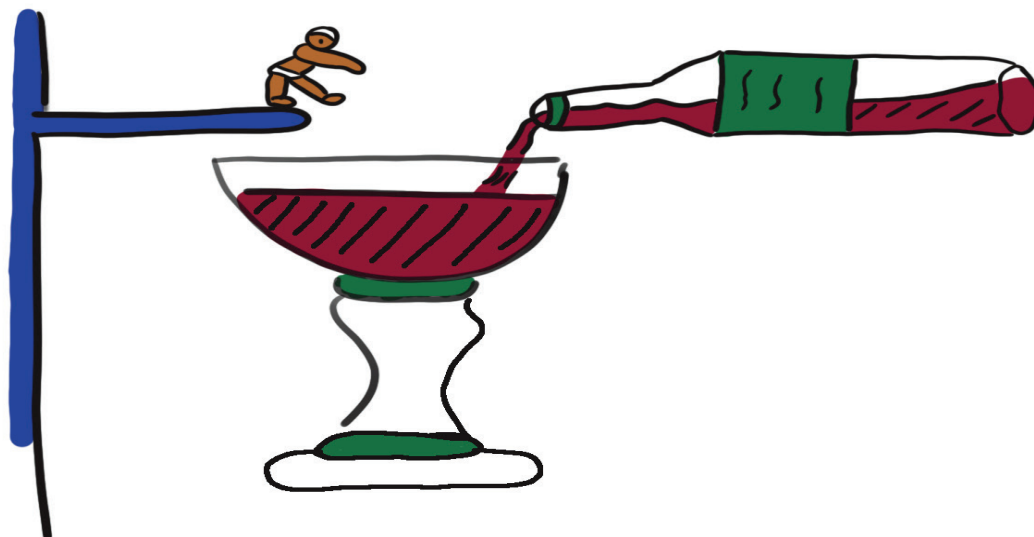
Ma vie désarticulée

Benjamin

Leurquin



*Je suis né d'une mère un peu trop «aimante»
et d'un père tombé très jeune dans la boisson...*



*Je me souviens surtout de ma jeunesse comme d'une
période où je versais beaucoup de cris de larmes...*



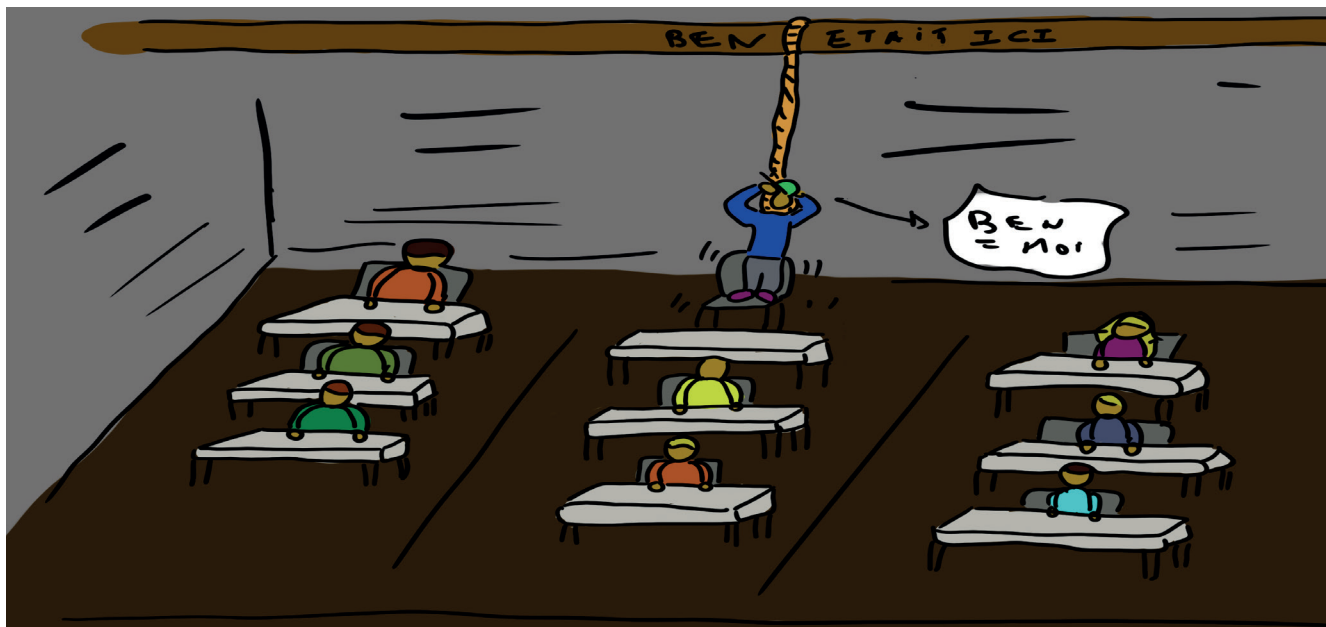
Enfant, je suis «tombé» dans une école primaire entouré de camarades gentils et bienveillant!



Vers l'âge de 6 ans, ma mère m'a fait comprendre que j'allais mourir un jour ou l'autre et que cela était une chose inévitable!!!



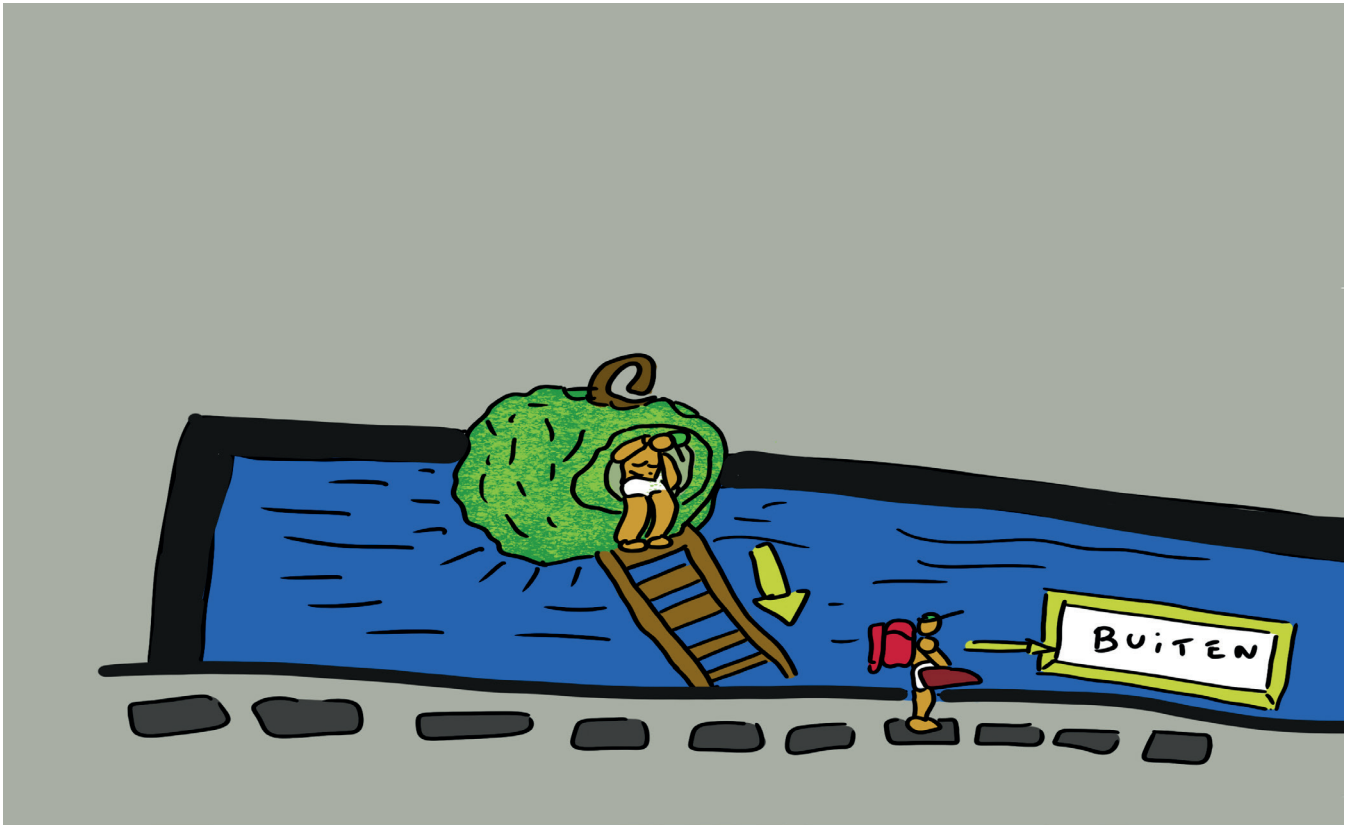
Pour en revenir à l'école, je m'y amusais comme un petit fou et ma seule envie était que l'école ne s'arrête jamais !!!



Un peu après, j'ai commencé la natation, un sport que j'ai pratiqué pendant 6 ans. Mon Leitmotiv à toujours été de mettre le bassin à «bonne température» pour que mes collègues ne prennent pas froid!



Je suis devenu un des meilleurs nageurs de mon club puis de ma région puis de mon pays (Belgique). J'ai fait partie de l'équipe des espoirs belge de natation tout en ayant des contacts très difficiles avec mes entraîneurs régionaux et nationaux... Si bien que j'ai fini par arrêter ce sport!

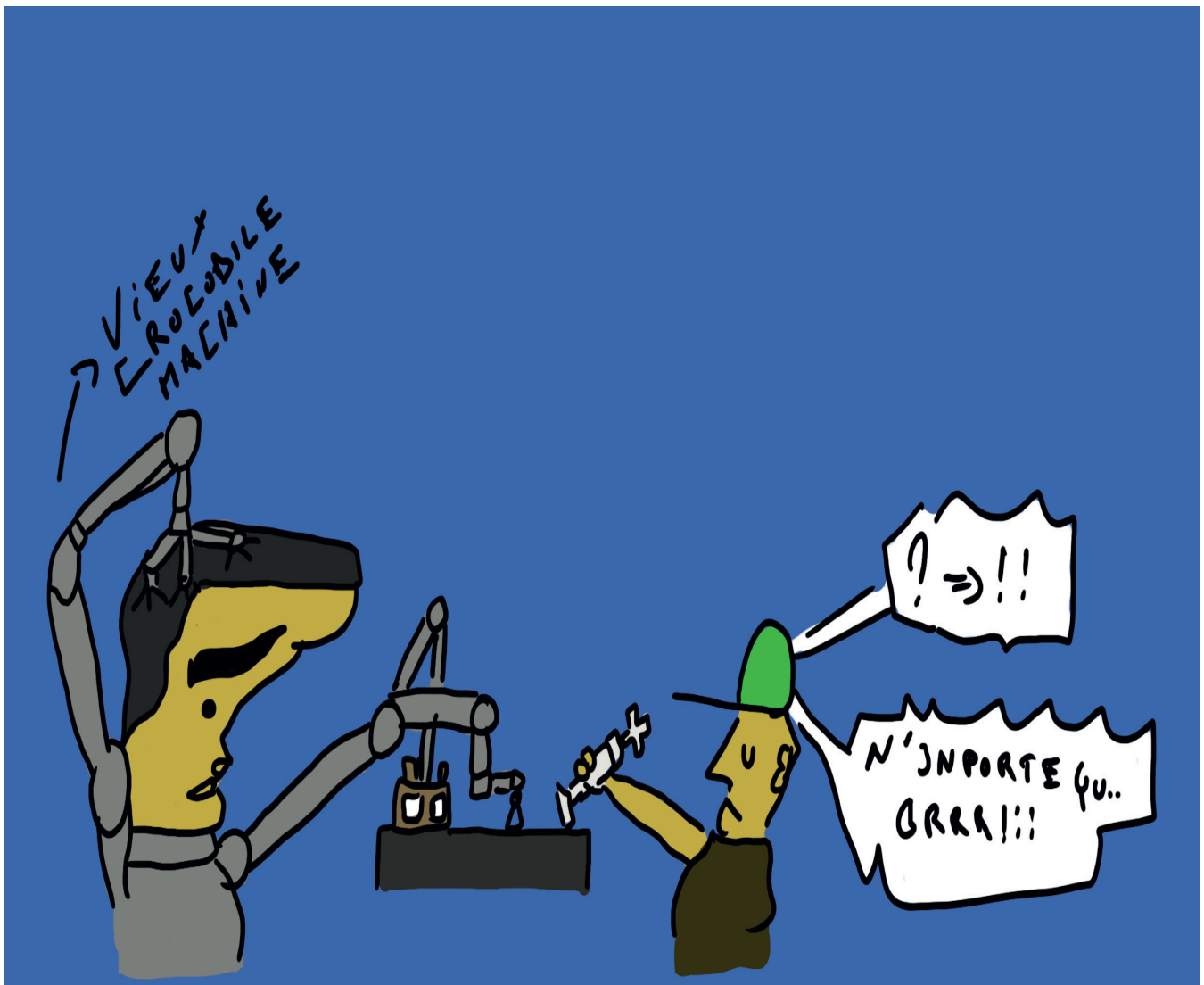


Il me fallait une nouvelle occupation. Je me suis passionné pour le jeu d'échecs durant un séjour chez ma grand-mère en France (cote d'azur) où mon grand-oncle m'a appris les règles de bases de ce jeu.

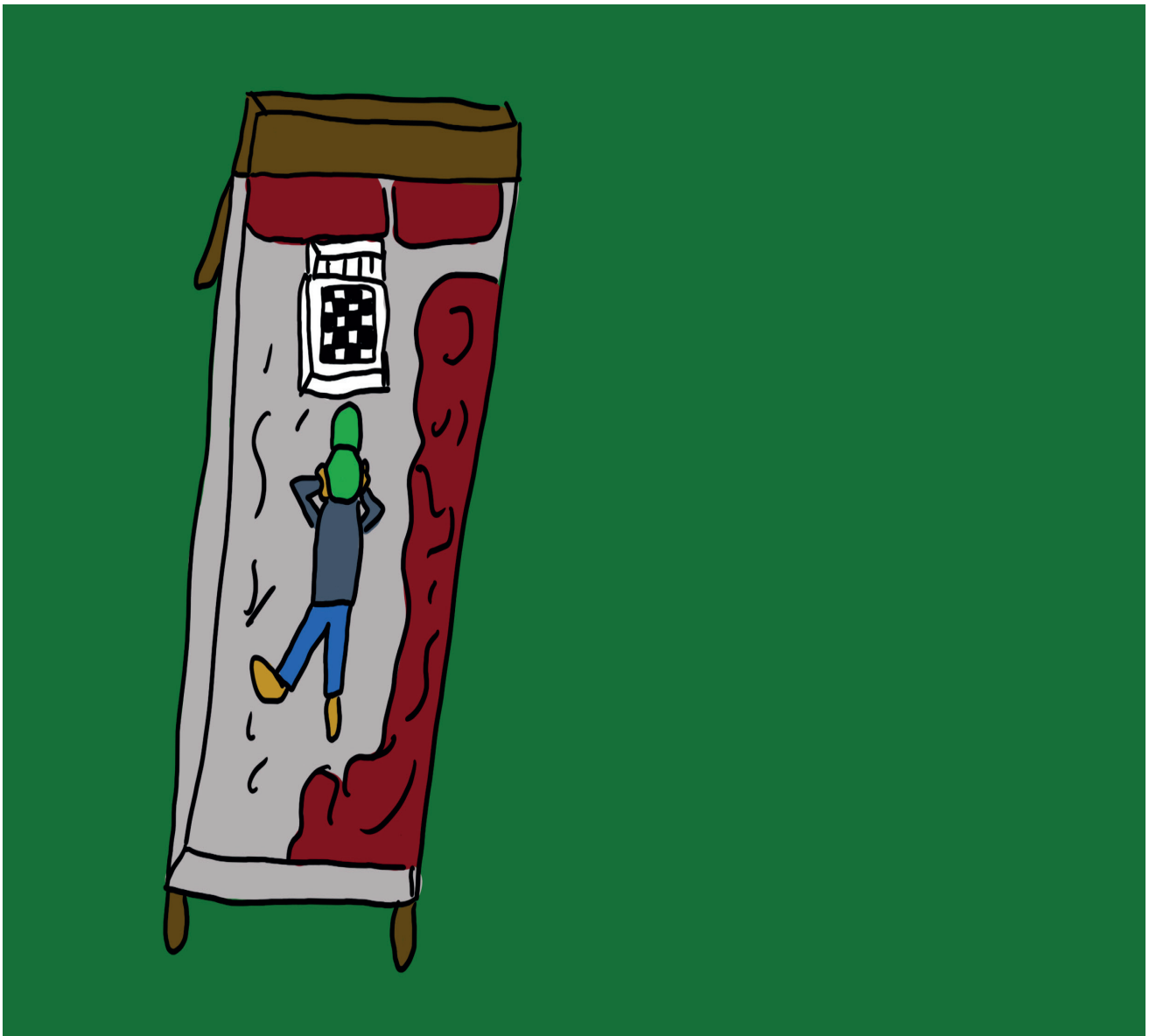


En revenant de la cote d'azur, je me suis inscrit dans le club d'échecs de ma ville. Malheureusement, c'était un tout petit cercle composé d'une trentaine d'individus refusant de perdre contre un jeune.

Du coup, personne ne m'a appris quoi que ce soit sur le jeu en question et j'ai passé une année à me faire battre par tout le monde donc, j'en ai eu vite marre et j'ai arrêté de jouer à ce jeu pendant un long moment...



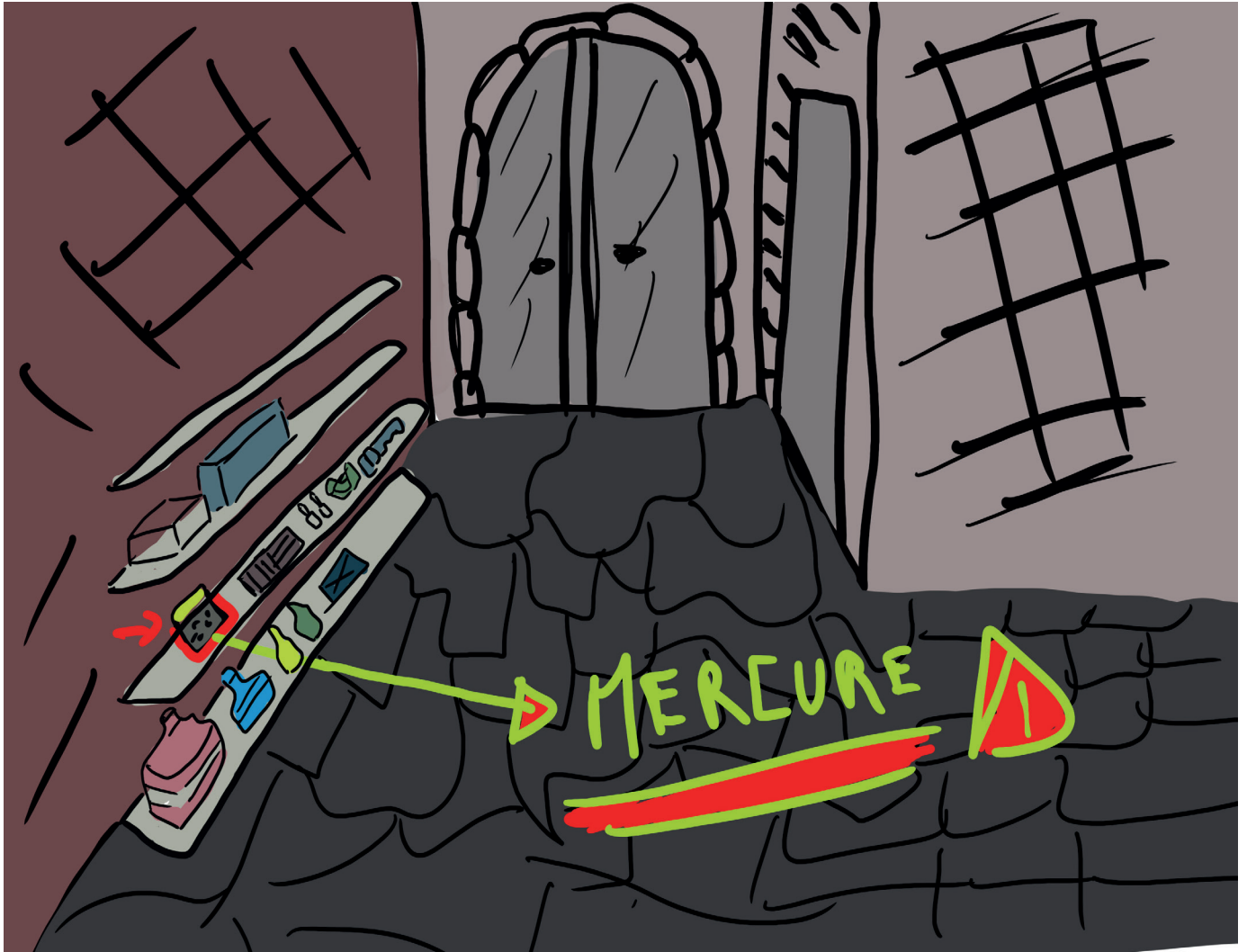
J'ai tout de même demandé à mes parents de m'offrir un jeu d'échecs électronique pour pouvoir jouer contre un ordinateur. J'ai du batailler ferme pour ce faire mais ce fut chose faite et, à Noël j'ai reçu le jeu en question.



Quand je demandais à mon père de jouer avec moi à un jeu ou l'autre, sa réponse a toujours été «NON». Mon géniteur était un égoïste de premier ordre. Il était totalement impossible de lui demander quoi que ce soit encore moins de jouer avec moi et mes sœurs

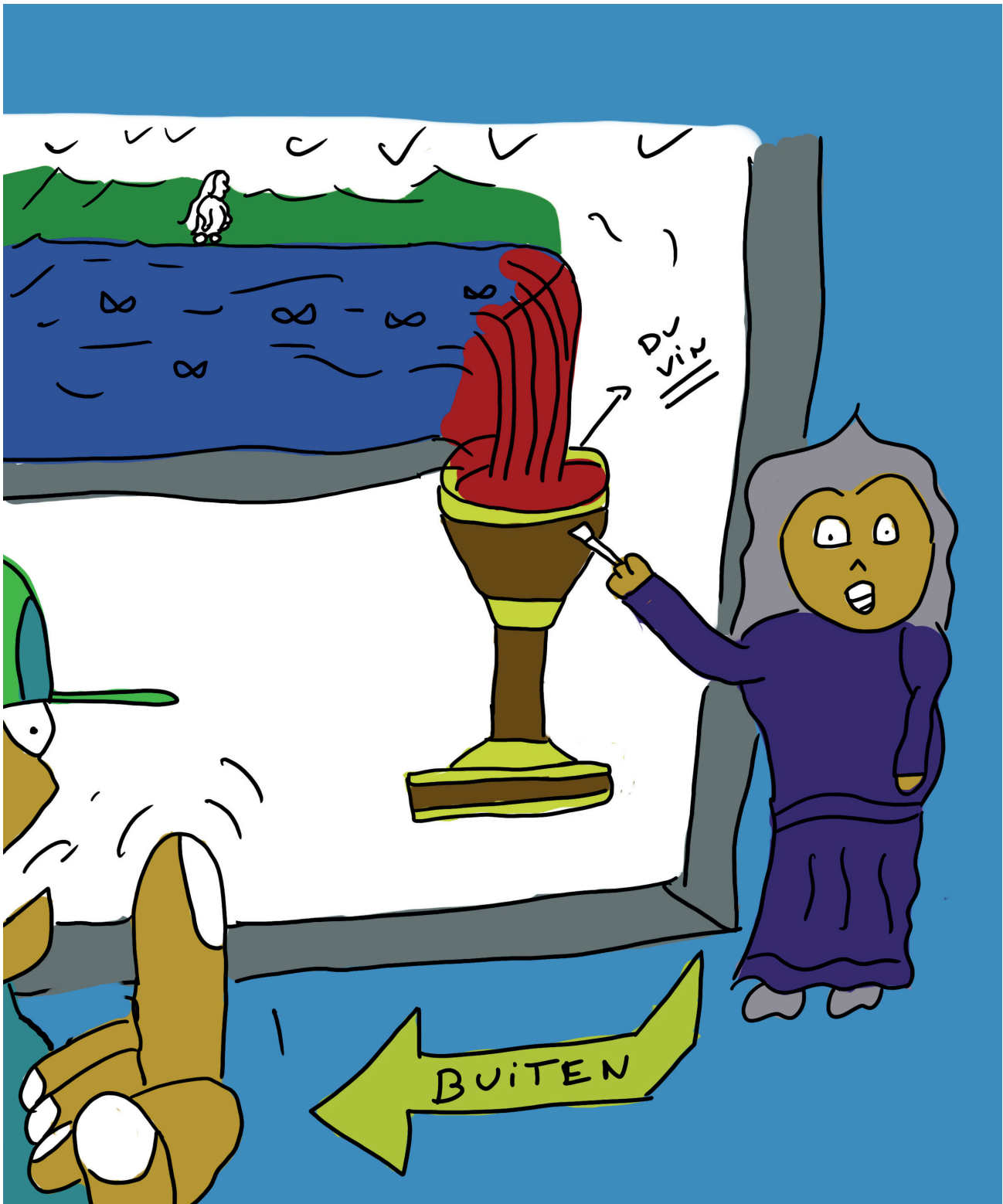


Par contre, si j'avais demandé à mon père si je pouvais aller jouer dans la cave, il m'aurait répondu: «Oh oui! Et tu peux même boire tout le mercure! Et soit poli pour une fois et, vide ton verre! Ha Ha Ha

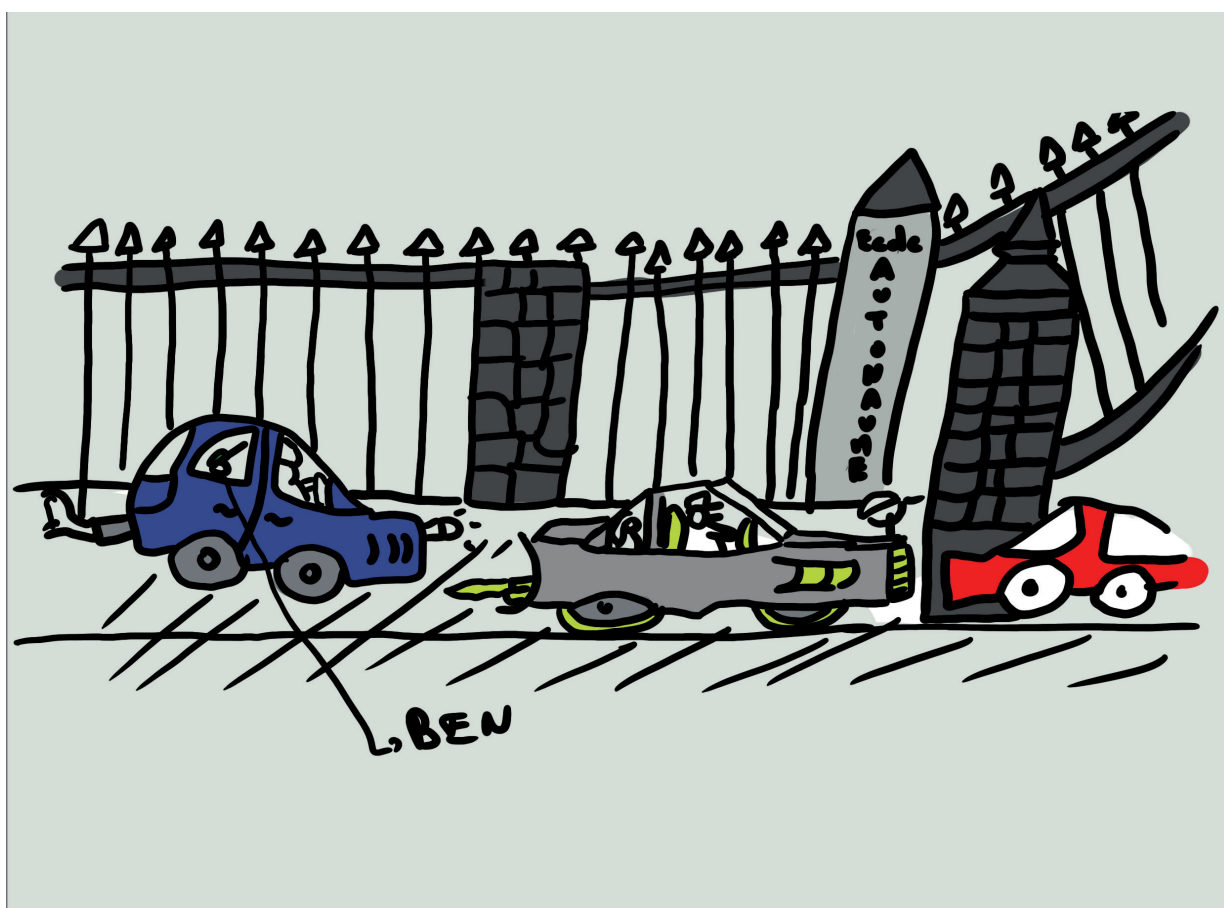


Le mercure est une substance particulièrement toxique et ingurgiter ce genre de produit conduirait à une mort certaine. Mon géniteur n'avait bien souvent même plus conscience de ce qu'il avait dit ou fait le jour précédent sa dernière cuite. Pour lui, une journée durait jusqu'à ce qu'il perde conscience par abus d'alcool et le jour suivant, le scénario était le même. Cette manière de «fonctionner» où plutôt de dysfonctionner dura jusqu'à sa mort.

A l'âge de 9 ans, je me suis fait renvoyé de mon école primaire pour avoir eu un comportement déplacé avec mon professeur de religion catholique. Celle-ci prétendait que Jésus-Christ pouvait marcher sur l'eau et qu'il était également capable de transformer l'eau en vin...



Après mon renvoi définitif de cette école primaire, ma mère m'a inscrit dans une autre école de ma région. Un établissement qui était habituellement réservé à une «élite» d'enfants issus des hautes classes sociales. Je veux dire que dans cette dernière, il y avait beaucoup d'enfants dont les parents avaient particulièrement bien réussi dans la vie.



Tout ceci ne m'a pas conduit à me sentir bien parce que de mon côté, mes parents avaient peu d'argent. Mon père était ouvrier et ma mère enseignante en secondaire inférieur. Cette situation me complexa énormément et de la sorte, je me suis mis à mentir comme jamais auparavant en espérant que cela calmerait mes complexes, ce ne fut pas le cas... En effet, pour ce qui est de l'argent que mes parents gagnaient en travaillant, ce que mon père ne buvait pas, ma mère le dilapidait d'une manière ou d'une autre.

Mon père était très violent, en particuliers quand il n'avait pas sa dose d'alcool dans le sang. Il avait pour habitude de me frapper presque tous les jours en rentrant du travail, simplement parce que jours après jours, je prenais un malin plaisir à faire comprendre à mes parents que quelque chose n'allait vraiment pas chez moi suite aux disputes incessantes les opposants. Du coup, quand je ramenait une mauvaise note ou une note de comportement dans mon journal de classe, il me battait et comme je n'étais pas du genre à me laisser faire, je ramenait une note encore pire le lendemain en revenant de l'école et ainsi de suite. En somme, chez moi l'alcool et les coups pleuvaient comme «chien qui pisse» - ne me demander pas l'origine de cette expression, je n'en ai absolument aucune idée - mais je ne pense tout de même qu'il faut être un peu bête pour penser que l'amour peu s'obtenir en donnant des coups...



D'un autre côté, ma mère a toujours eu le «chic» pour remettre une couche sur une situation déjà problématique si bien que j'ai fini par me convaincre que ma génitrice devait être une sorte d'extraterrestre envoyée sur terre pour déterminer jusqu'à quel point un petit garçon pouvait endurer la souffrance. Je dois dire que cette idée a germé longtemps dans mon esprit occupant une bonne partie de mes pensées de l'âge de 7 à 9 ans..

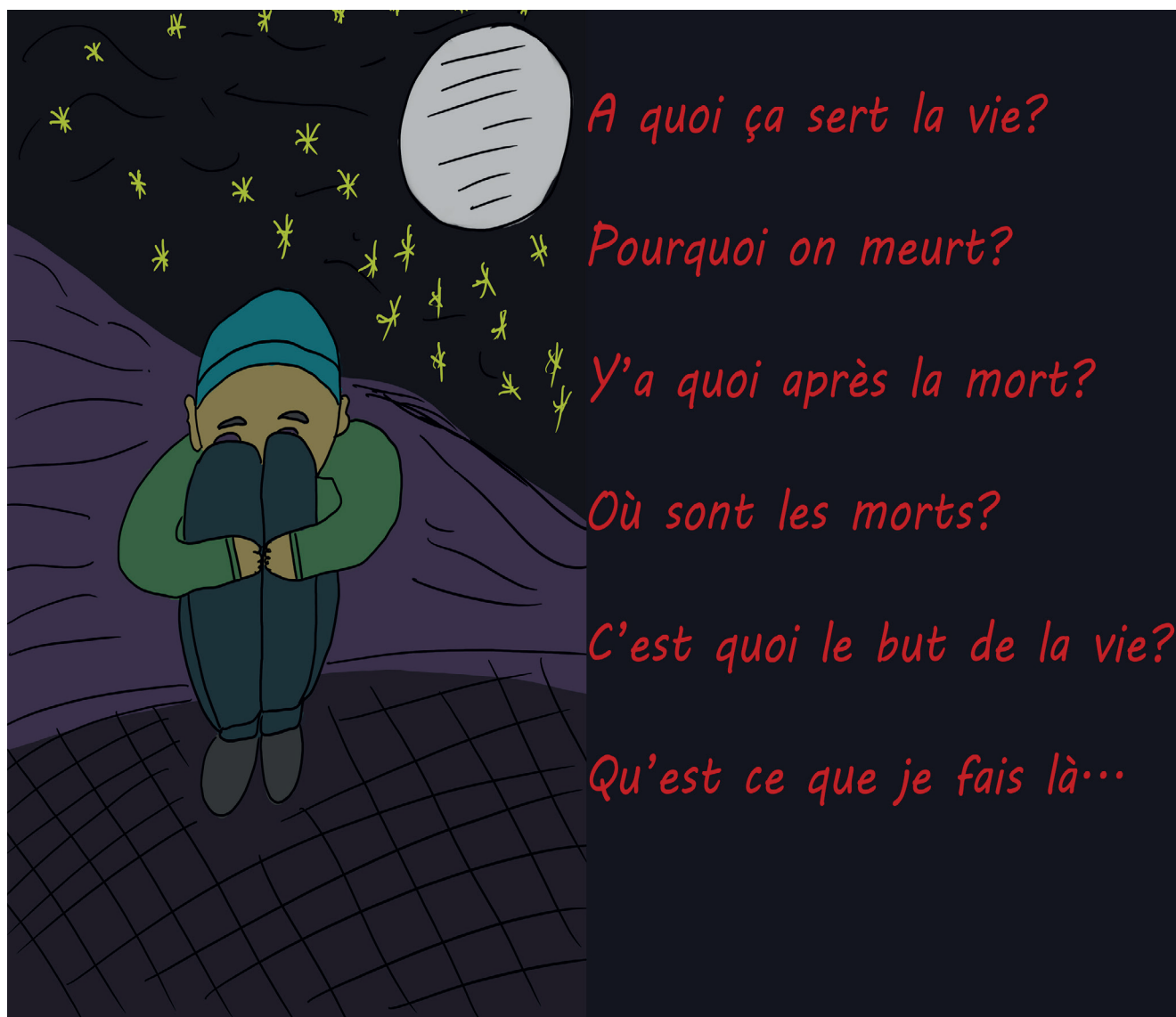


Je comprends que cette idée puisse faire sourire ou prêter à faire plisser le regard, malgré tout, je trouve désolant qu'un enfant de 7 ans puisse arriver à ce genre de rêverie pour comprendre ou donner du sens à la situation dans laquelle il se trouve. Cela est sans doute dû au fait que j'ai toujours eu beaucoup d'imagination ce qui est tout à fait vraie mais, quand je me remémore cette époque, je constate avec une certaine amertume que la majorité des souvenirs de mon enfance que je conserve se passe la nuit dans la pénombre et qu'il y fait particulièrement froid.



Mon meilleur ami fut toujours mon premier chat: «Gédéon», un chat de type «persan». C'est d'ailleurs moi qui ai aidé sa mère à accoucher quand elle fut prête à mettre bas. J'avais 5 ans à cette époque et j'ai tout de suite voulu conserver Gédéon dans cette portée. Il est mort 15 ans plus tard, ce qui me valu de pleurer son décès plus de 15 jours de suite. J'avais 20 ans.

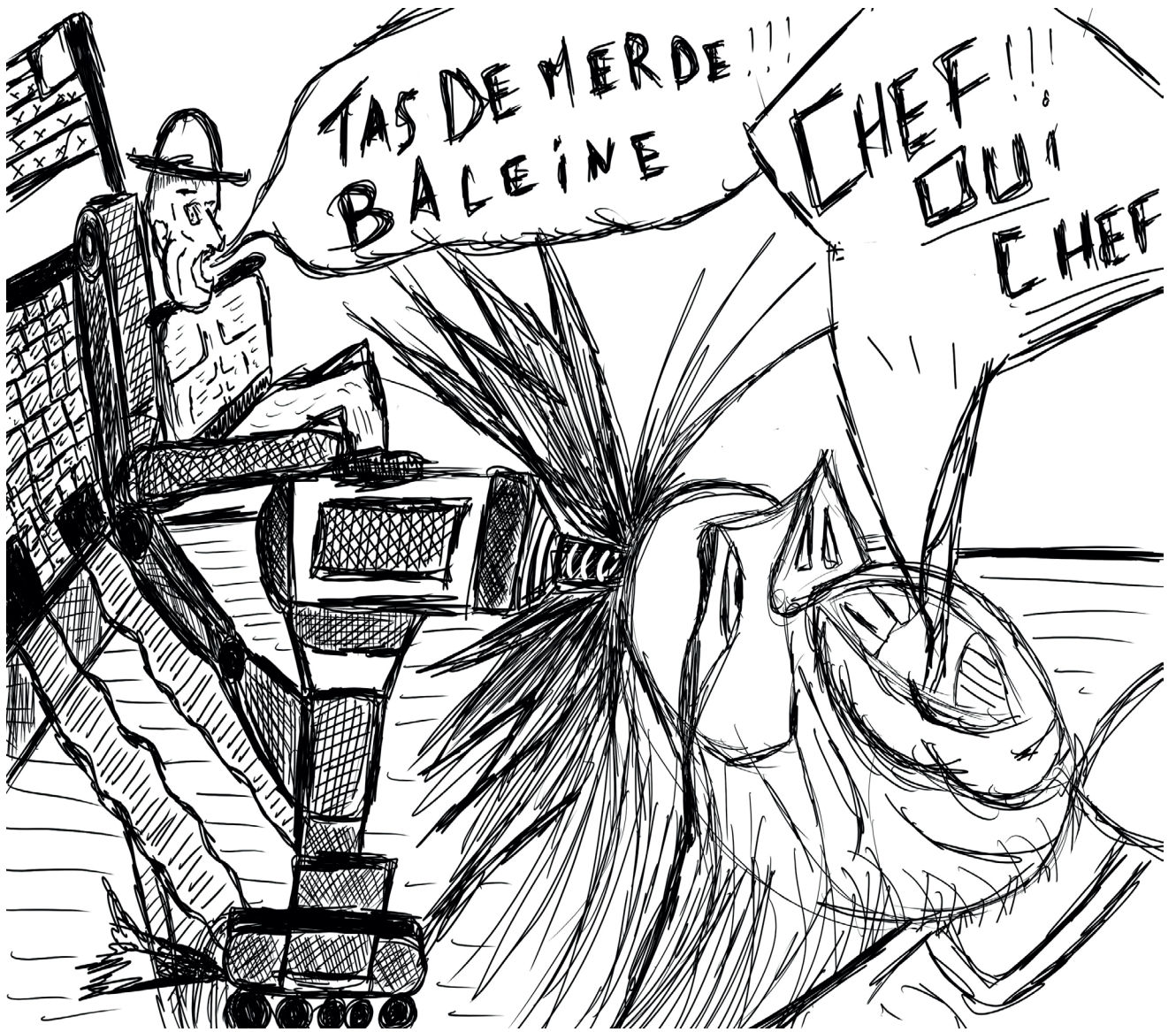
Dans mon enfance, une bonne partie de mon imaginaire fut nourrit par cette sorte d'incompréhension de ce qu'est la vie à proprement parler. Comment trouver et donner du sens à celle-ci, etc. Depuis tout petit, je me sens envahit par une somme folles de questions existentielles si bien que mon imaginaire s'en trouve augmenté par le fruit de la réflexion combiné à la curiosité de toujours vouloir en savoir plus.





Dans la deuxième école élémentaire que j'ai fréquentée, une classe «verte» de 15 jours était organisée une fois par ans, histoire de nous sensibiliser à la nature et au fait de devoir la protéger. A cette époque, déjà, du haut de mes 10 ans, j'étais fort intéressé par tout ce qui pouvait mettre dans un état second, rien que pour essayer, ce qui explique ma pseudo quête de champignon durant cette classe verte, juste histoire de faire le malin.

La maîtresse d'école nous contait des histoires sur le diable et diverses légendes sur la forêt. Mon univers actuel est bel et bien peuplé par ces récits, sans que j'y vois un quelconque malaise ou une chose des plus sombres à parler du «MALIN». Le Diable est «expressif» visuellement, ce n'est pas pour autant que je lui voue un culte!



Dès le début de ma scolarité à l'âge de 6 ans, j'ai compris que j'allais être placé dans le système «carcéral» éducatif belge pendant un bon et beaucoup trop long moment. L'école ne fut jamais mon truc avant mon entrée à l'université où je me suis senti enfin libre de pouvoir gérer mon temps comme je le souhaitais et non, en étant dans l'obligation de me présenter à l'école à heure fixe pendant plus de 12 ans, histoire d'avoir la seule certitude que le radiateur du fond de la classe était en bon état de fonctionnement!

Durant cette classe verte, j'ai fait la connaissance d'une jeune fille du même âge que moi, c'est à dire 10 ans mais qui n'était pas la même classe scolaire que la mienne. Elle était en 4ème A alors que j'étais en 4ème B. Si j'en parle dès à présent, c'est pour la bonne raison que Léa allait avoir dès ce moment une importance considérable dans mon existence. A vrai dire, je ne sais pas trop ce qui lui ai passé par la tête durant son «show» mais elle décida d'organiser une sorte de concours pendant cette classe verte pour qu'elle puisse choisir son prétendant!



C'est réellement le genre de trip qui lui passait par la tête. A mon grand regret, je n'avais pas été retenu durant ce concours et j'ai fini le bec dans l'eau. Malgré tout, j'avais plus d'un tour dans mon sac et maintenant que Léa m'avait plus que «taper dans l'œil», je n'étais pas prêt de lâcher l'affaire d'un pouce.

L'année suivante, elle organisa le même genre de concours lors d'une autre classe verte, celle de la 5ème année primaire. Cette fois là, j'avais décidé d'utiliser la ruse pour conquérir la belle ou tout du moins pour comprendre les raisons pour lesquelles je n'étais pas l'élu de son cœur? De la sorte lorsque le moment fut opportun, je me suis caché sur le toit d'un bâtiment sans qu'elle puisse me voir pour que je puisse écouter la conversation qu'elle s'apprêtait à avoir avec ses deux meilleures amies...



Samantha (Sam) qui était la meilleure amie de Léa à cette époque lui posa beaucoup de questions sur ses choix en matière de garçons. Elle ne comprenait pas pourquoi Léa ne voulait pas «sortir» avec moi. Au bout d'un moment, Léa lui dit que la raison était simplement qu'elle préférait me garder comme dernier choix parce qu'elle était presque persuadée que j'étais peut-être le bon, peut-être l'homme de sa vie... En somme, elle et moi aurait été pour une autre année scolaire.

C'est une manière assez spéciale de procéder lui fit remarquer Sam mais elle comprenait plus ou moins la technique de Léa même si d'un autre côté, elle n'osait pas lui avouer le contraire... Toujours est-il qu'elle ne me choisit pas durant cette classe verte et que j'ai du attendre encore une fois l'année d'après pour pouvoir tenter ma chance...



Durant toute mon enfance ou du moins depuis l'âge de 10 ans, lorsque je suis tombé amoureux de Léa, celle-ci fut d'un grand réconfort dans mon cœur tout comme mon chat Gédéon, pendant que mes parents se bagarraient comme des chiffonniers à l'intérieur de la maison familiale

Je m'étais convaincu qu'en regardant une étoile dans la direction où je pensais que devait se trouver la maison de Léa, j'imaginai que mes sentiments pouvait rebondir sur cette étoile et ricocher vers la maison de Léa pour qu'elle sache que je l'aimais et que je pensais très fort à elle.

Le temps passant, j'ai commencé à prendre de l'assurance et de la maturité vis-à-vis de ma «relation» avec la mort où avec le fait de savoir que la mort était une chose inévitable. Si je parle de cela, c'est pour vous faire comprendre que j'ai la ferme conviction que mon père ne prit jamais le temps de la réflexion pour tenter de comprendre ce qu'il faisait ici bas. Il était resté bloqué à l'âge de 16 ans, restant un «homme» complètement enseveli dans son passé et incapable d'envisager un futur. Il continua de me frapper de manière fort régulière comme si j'étais la cause de l'entière de tout son mal être. Pour le dire plus justement, «père manquant, fils manqué», géniteur d'un père qui ne fut jamais capable de lui apporter de l'amour et de l'affection, mon père répéta ce schéma à pieds joints en étant incapable de me montrer une quelconque forme d'affection hormis au travers de la violence.



Mon géniteur qui s'appelait Philippe était l'aîné d'une famille de 5 enfants que ma grand mère paternelle avait eu sur un laps de temps de 6 ans. En somme ma grand mère resta enceinte pendant 6 ans ce qui la marqua avec la plus grande des peines et d'ailleurs, à 46 ans, elle fit une pré cirrhose en buvant bouteilles sur bouteilles, «bouffée» par sa situation familiale avec mon grand père, ingénieur civile de formation et directeur d'une grande usine de traitement de l'acier dans la province de Liège, ce dernier n'étant jamais chez lui et ne s'occupant d'aucun de ses enfants.

Pour en revenir à mon géniteur et à mon grand désespoir, il était plus que fréquent que mon père revienne sur les coups de 2h du matin du café et que, dans la foulée de sa rentrée tardive, il se mette à vomir dans le lit conjugal! Après quoi, ma mère commençait à hurler comme une possédée avant d'aller chercher de quoi nettoyer la «gerbe» de mon père!!!





*Ma mère ayant interdit à mon père de boire dans la maison, mon géniteur lui fit comprendre que la cave était une sorte de lieu de non droit où il pouvait conserver toute la l'oisiveté d'éponger sa soif!!!
Du coup, sur le ton de l'humour noir, toutes les cinq minutes, il disait: «je descend à la cave réparer la chaudière ha ha!!!»· De la sorte, il descendait boire 2 palettes de Carapils (bière la moins chère) sur un laps de temps de 2 à 3 heures puis il remontait mon saoul...*

Paradoxalement, ma grande sœur ne fut jamais frappée par mon père. Sans doute parce qu'à la différence de moi, elle croyait que mon père allait finir par arrêter de boire... Pour ma part, je ne l'ai jamais cru sur ce sujet ni sur aucun autre sujet, ce qui ne faisait pas ses affaires! Du coup, tant que je n'acceptais pas ses mensonges, il me frappait.



Ma grande sœur passait presque l'entièreté de sa vie dans sa chambre où elle ne faisait que de travailler pour l'école. A cette époque, j'étais tout son inverse puisque je ne faisais que le strict minimum pour avoir mes points à l'école et m'assurer de passer dans l'année supérieure.

Pour en revenir en 6ème année primaire, année où je me suis retrouvé dans la même classe que Léa, je dois admettre que j'étais terrifié à l'idée de lui parler, sans doute parce que j'attendais ce moment depuis trop longtemps et à vrai dire, je pense qu'il en allait un peu de même pour elle. Nous nous sommes parlés pour la première fois qu'à la fin de l'année scolaire en question, lorsque nous sommes parti en classe verte au château de Wégimont dans la province de Liège.

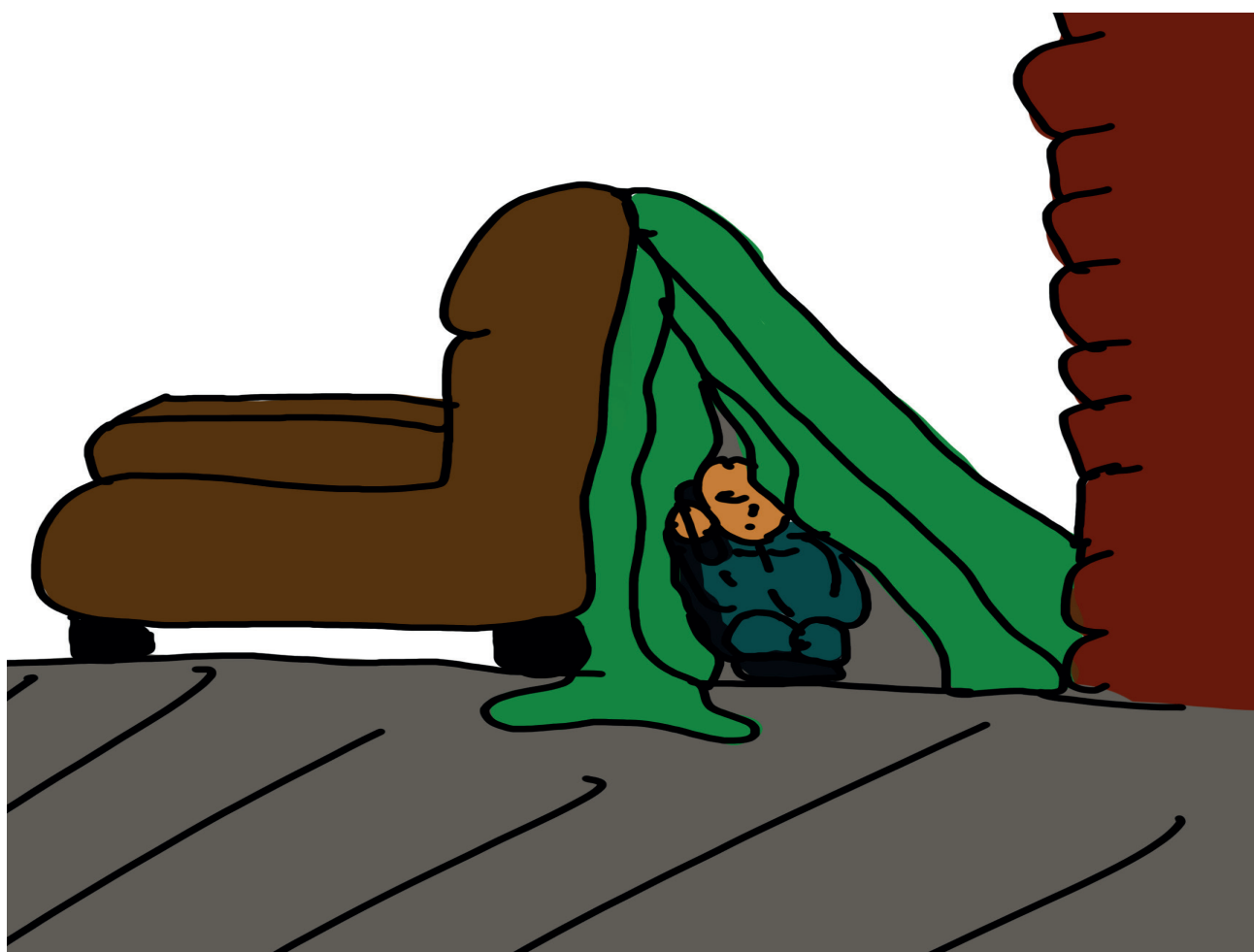
C'est à cet endroit qu'elle m'a proposé de lui accorder une danse lors d'une soirée ou plutôt d'une «boum» mais comme j'étais complètement terrifié donc, je lui ai répondu: «Léa, j'aurais beaucoup aimé danser avec toi malheureusement mon grand père est mort sur une piste de danse et ça me rappellerait trop de mauvais souvenirs!!!»

Elle s'est mise à pleurer et je n'ai plus entendu le son de sa voix après cet événement et ce durant des années et des années, dès qu'elle eut compris que j'avais totalement menti en ce qui concerne la mort de mon grand père sur une pseudo piste de danse!!!



La fin de l'année scolaire arriva très vite après cette classe verte. Léa ne voulait toujours plus me parler. Une fois les grandes vacances de Juillet/Aout arrivée, j'ai réussi à me procurer son numéro de téléphone via un ami que nous avions en commun.

Pour une raison obscure et j'ai toujours du mal à comprendre réellement, je me suis mis à téléphoner chez elle mais terrorisé à l'idée de devoir lui parler et de peut-être constater par là même qu'elle ne me pardonnerait pas ma «blague» idiote au sujet de mon grand-père; je me suis mis à lui téléphoner, sans parler... En fait, je téléphonais sur le numéro du fixe de ses parents et comme Léa avait deux sœurs plus sa mère qui pouvaient potentiellement répondre, je ne sus jamais vraiment qui j'avais au bout du fil!!!



Quoi qu'il en soit, ce n'était pas une raison suffisante pour que je me mette à téléphoner toutes les dix minutes pendant plus de 15 jours sur le numéro en question.

Vous aurez sans doute un peu de mal à le croire mais le père de Léa en était venu à penser que si quelqu'un téléphonait chez lui sans parler, c'était sans doute parce que sa femme avait un amant caché qui voulait se faire connaître mais en le narguant! C'est pour cette raison qu'il fit mettre son téléphone sur une sorte de mise en écoute et que, deux semaines plus tard, il se présenta chez moi pour casser la tête de mon père parce qu'il pensait que c'était l'amant de sa femme (mon numéro et l'adresse de mes parents revenait plus de 100x sur la liste des écoutes)!!! Cette histoire est digne d'un film mais elle est pourtant véridique...



Finalement, en discutant «chaudement» avec mon père, celui de Léa finit par comprendre que c'était moi le seul et unique responsable de cette «blague» ridicule...

Pour Léa, j'étais donc un homme mort et de bonne guerre, la mère de celle-ci s'arrangea pour que je ne sois pas dans la même classe que Léa une fois que nous serions rentrés en secondaire début septembre. Elle avait simplement menacé de ne pas mettre ses enfants à l'Athénée de Verviers si je devais me retrouver en première A, B ou C avec elle. A vrai dire, le préfet de l'Athénée 1 de Verviers avait bien compris le message puisque je me suis vu envoyé en première H... Une classe comprenant tout ceux dont le préfet désirait se débarrasser le plus rapidement possible. Je n'ai plus eu de nouvelles de Léa avant de longues années...



A la même époque, en 1993, ma mère accoucha d'une petite fille qu'elle nomma Éloïse. Bien que cela puisse paraître étonnant, je ne fus pas ravi de l'arrivée de ma petite sœur dans ce qui me servais de «famille». J'avais beau expliquer à ma mère que ce n'était pas en faisant un enfant qu'elle allait sauver son couple, elle ne voulu rien entendre.

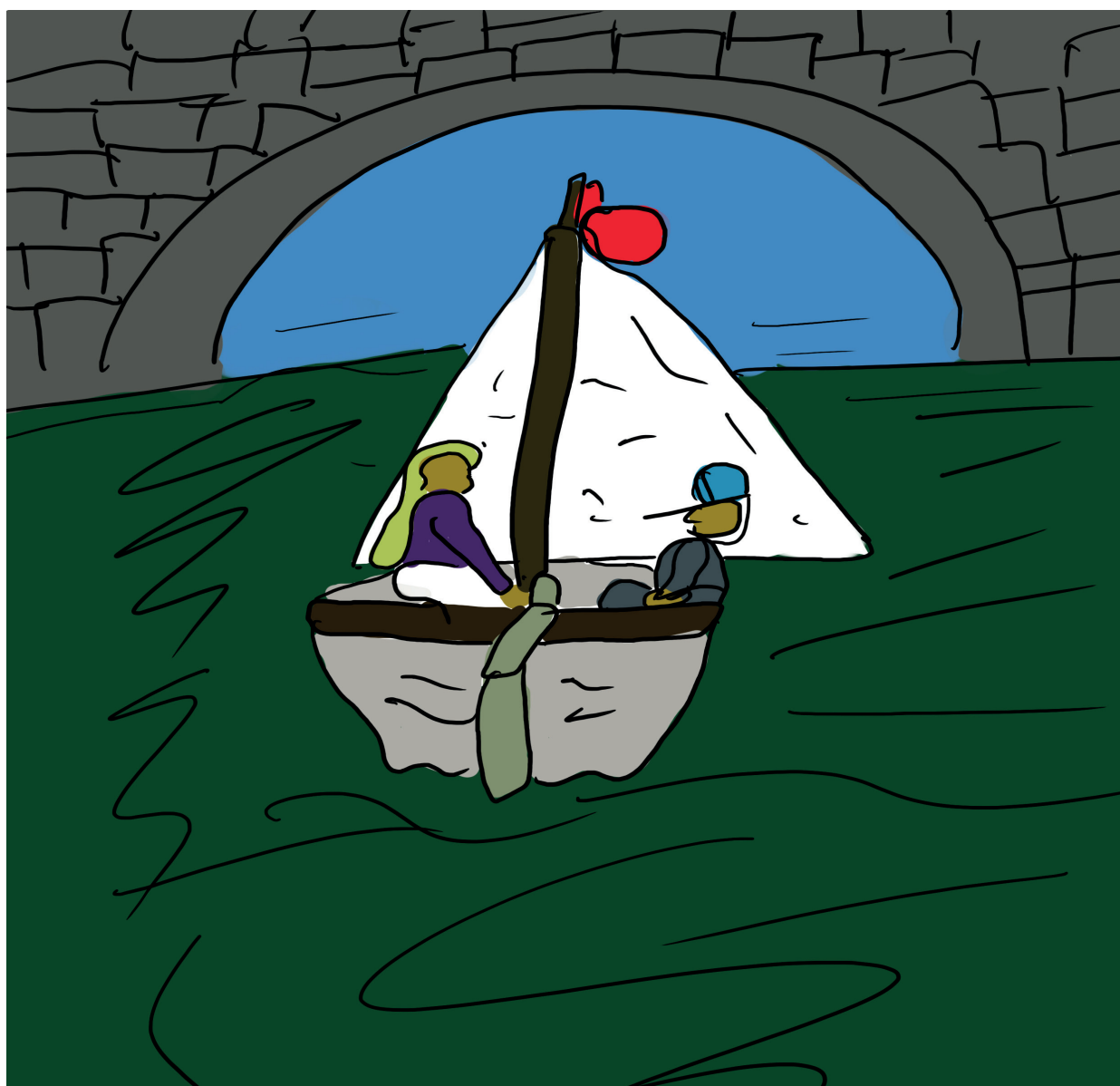
Certes, mon père approchant des 40 ans, il s'était un peu calmé au niveau de sa violence bien que je conserve la certitude qu'il ne retint aucune leçon de la vie mis a part le fait de se défoncer où de défoncer en cas de soucis .

Dans les années 90', il était beaucoup plus rare qu'une femme de 40 ans ait un enfant à cet âge. De la sorte, j'étais particulièrement gêné de la grossesse de ma génitrice et à vrai dire, je ne la laissais même pas approché de mon école. Je voulais à tout prix cacher le fait qu'elle soit enceinte à mes camarades de classe.



Ma mère a toujours voulu que je sois occupé un «maximum», ce qui revient à dire que je devais passer un minimum de temps devant la télé et un maximum à faire des activités ou à étudier...

Comme j'avais arrêté la natation, j'ai eu l'idée de commencer la voile parce que j'étais toujours intéressé par les sports se pratiquant dans ou sur l'eau puis, j'ai fréquenté les «cadets de la marine de Liège» qui sont une espèce de «scout des mers» mais dont la principale raison d'être est de former des jeunes adolescents avec le but de les diriger vers l'armée belge.





Je dois dire que les cadets de la marine ont été une activité qui m'a beaucoup plus dans un premier temps avant de me rendre compte qu'il était plus que pénible de devoir sans cesse obéir à des personnes mieux gradées mais qui n'en valaient pas la peine.

C'est sans doute pour cela que je ne me suis pas dirigé vers un travail dans l'armée belge. Malgré cela, je conservais une passion pour la mer et j'ai tenté de rentrer dans une école de marine pour devenir ce que l'on appelle un «capitaine au long court» mais, j'ai vite renoncé également, les places étant très limitées et mon niveau en physique et en langues étant au plus bas à cette époque!

En arrivant en secondaire, tout mes amis de primaires ont été envoyé dans les meilleures classes, c'est a dire en 1ère A, B et C alors que je me suis retrouvé dans la toute dernière classe de cette année d'enseignement à savoir la 1ère H !!! (A,B,C,D,E,F,G,H!!!!)

Je n'en ai absolument pas compris la raison jusqu'à ce que l'on me laisse entendre via les commérages que c'était la mère de Léa qui avait fait des pieds et des mains pour que je ne sois pas accepté dans la même école secondaire que Léa! Elle menaçait de ne pas inscrire ses 4 enfants dans cette dite école dans le cas contraire!

Le préfet de l'athénée de Verviers plia rapidement à la demande de la mère de Léa mais quant à ma génitrice, elle ne l'entendait pas de cette oreille et c'est la raison pour laquelle j'ai tout de même pu «rester» dans cette école qui était à l'époque la mieux réputée de la petite ville de Verviers. Quoi qu'il en soit, je me suis retrouvé dans la classe «dépotoir» de la première année et le temps allait s'avérer des plus long avant que ma situation s'améliore un tout petit peu...



A titre d'exemple, il arrivait fréquemment qu'après le cours de gymnastique, je me retrouve nu et enfermé dans un casier des vestiaires! Etant de nature assez pudique, je vivais assez mal la chose mais je peux vous assurer que je n'avais absolument pas le choix.

D'autant plus que je ne suis pas du genre à me laisser faire donc après que l'on m'ait enfermé dans un casier, je devenais une espèce de petite teigne hyper agressive et en conséquence, je me retrouvais une fois de plus nu dans ce casier au cours de gym suivant, etc.



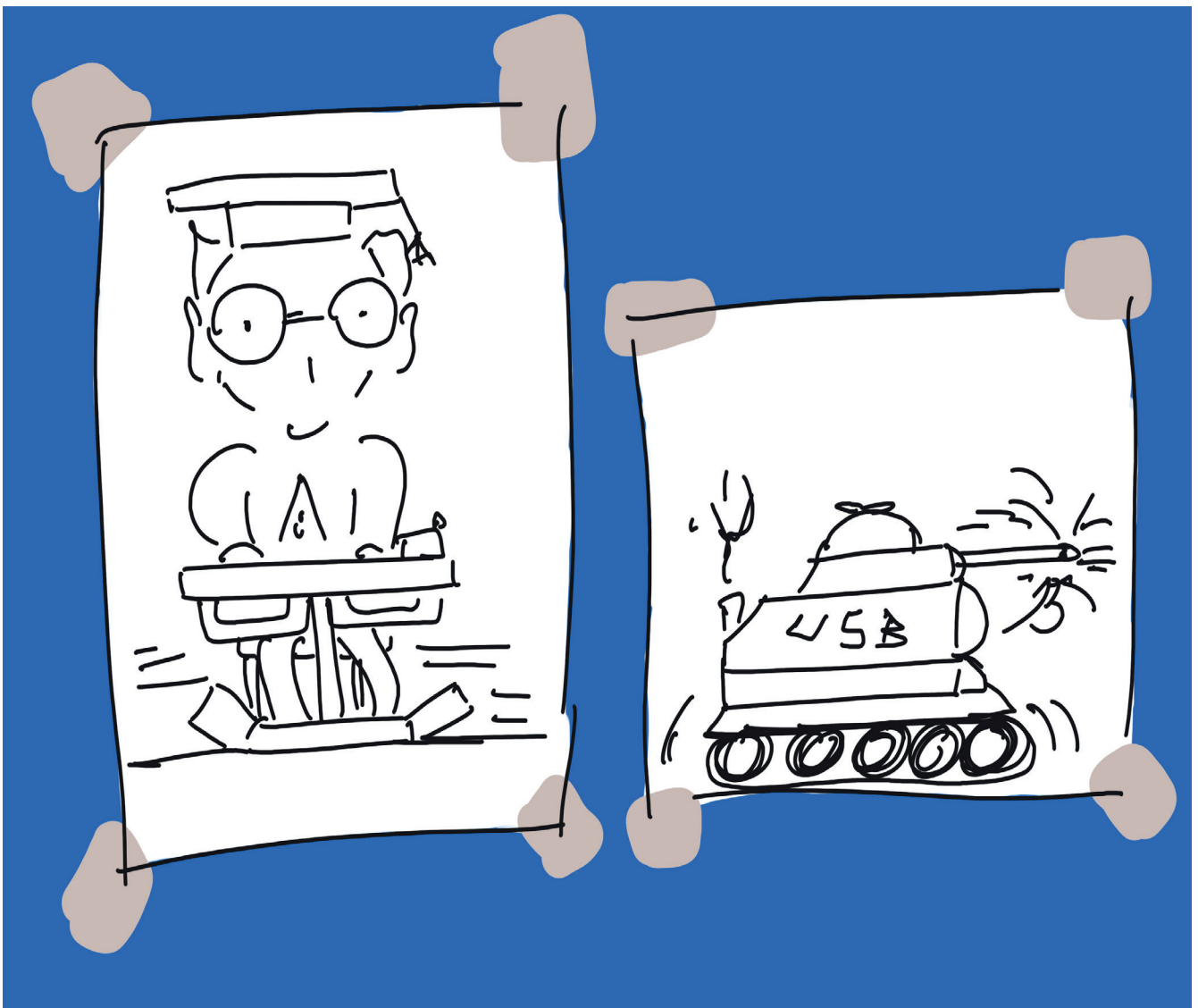
Depuis toutes les années où j'étais gêné de mon père, je n'ai pas cessé de mentir au sujet de mes parents que l'embellissait grandement pour les rendre acceptable. Ce n'est que vers l'âge de 14 ans que j'ai pris la décision d'arrêter de mentir. On ne s'en rend pas toujours compte mais mentir et surtout mentir sans cesse peut être particulièrement épuisant d'un point de vue psychologique.

Comme je racontais un mensonge à un camarade A puis un second mensonge à un camarade B puis à un C, il m'était nécessaire de réfléchir plus d'une heure le soir pour que les mensonges que j'avais raconté la veille «colle» ensemble. En somme, il fallait que le mensonge que j'avais raconter à A, B et C puisse tenir la route en partant toujours de l'hypothèse qu'ils avaient parlé l'un avec l'autre de ce que je leurs avais raconté la veille...

Tout cela fut tellement épuisant et surtout, cela dura tellement d'années qu'à l'heure actuelle, je ne mens plus jamais ou uniquement et exclusivement en cas d'absolue nécessité!

Je n'ai jamais vraiment été passionné par l'école. J'aime plutôt dire que j'ai été enfermé pendant plus de 12 ans dans le système carcéral éducatif. De la sorte, ma mère était toujours derrière mon dos pour voir si je travaillais faute que quoi, je n'aurais absolument rien fait et encore moins des études supérieures.

En classe, je passais mon temps à dessiner pour tuer le temps. Je ne saurais pas vraiment expliquer pourquoi mais je dessinais principalement des engins de guerre, des robots, etc. Il faut dire qu'à cette époque, j'étais fortement intéressé par la conquête spatiale, ce qui changea vraiment du tout au tout, le temps passant...



Pour parler plus spécifiquement de ma mère, le moins que je puisse dire c'est qu'elle a toujours eu son petit grain de folie. Elle passait la majorité de son temps à crier, pleurer et hurler et cela du matin au soir.

Certes, la situation chez moi avec mon père qui passait son temps à la tromper avec d'autres femmes tout en étant mort bourré tous les jours n'était pas d'une grande facilité.

Malgré tout, nous étions tous dans le tourbillon de violence de mon père et un jour, excédé par les cris de celle-ci, j'ai eu l'idée de l'enregistrer à son insu pendant une de ses crises où elle criait comme un putois que l'on égorge! Ensuite, je lui ai fait écouter la bande son et c'est à ce moment qu'elle a réellement compris ce qu'elle nous faisait à moi et mes sœurs ainsi qu'à mon père en passant la moitié de son temps à pousser des cris.



Puis, elle décida de ne plus me suivre du tout en ce qui concerne l'école. Je me suis retrouvé un peu seul face à moi-même en sachant pas trop quoi faire puisque en l'espace de quelques semaines, je devais devenir autonome, ce qui n'avait jamais été le cas.

Ma mère était une enseignante dans le secondaire inférieure et cela à son importance car je pense que comme tous les enfants issus de parents enseignants, elle nous poussa à mort, moi et mes sœurs pour que nous fassions de «brillantes» études mais j'y reviendrais.



Malheureusement, la triste réalité fut que j'ai depuis tout petit une sorte d'incompréhension métaphysique de ce qu'est la vie. Je ne comprends pas ce que je fais sur terre dans une famille aussi «destroy» que la mienne et j'ai toujours beaucoup de mal à trouver un intérêt à la vie.

Je trouve cette dernière particulièrement cruelle et déjà à cette époque, si je n'avais pas eu autant peur de ce qu'il y a après la mort, j'aurais sans doute mis un terme à mon existence d'une manière ou d'une autre...

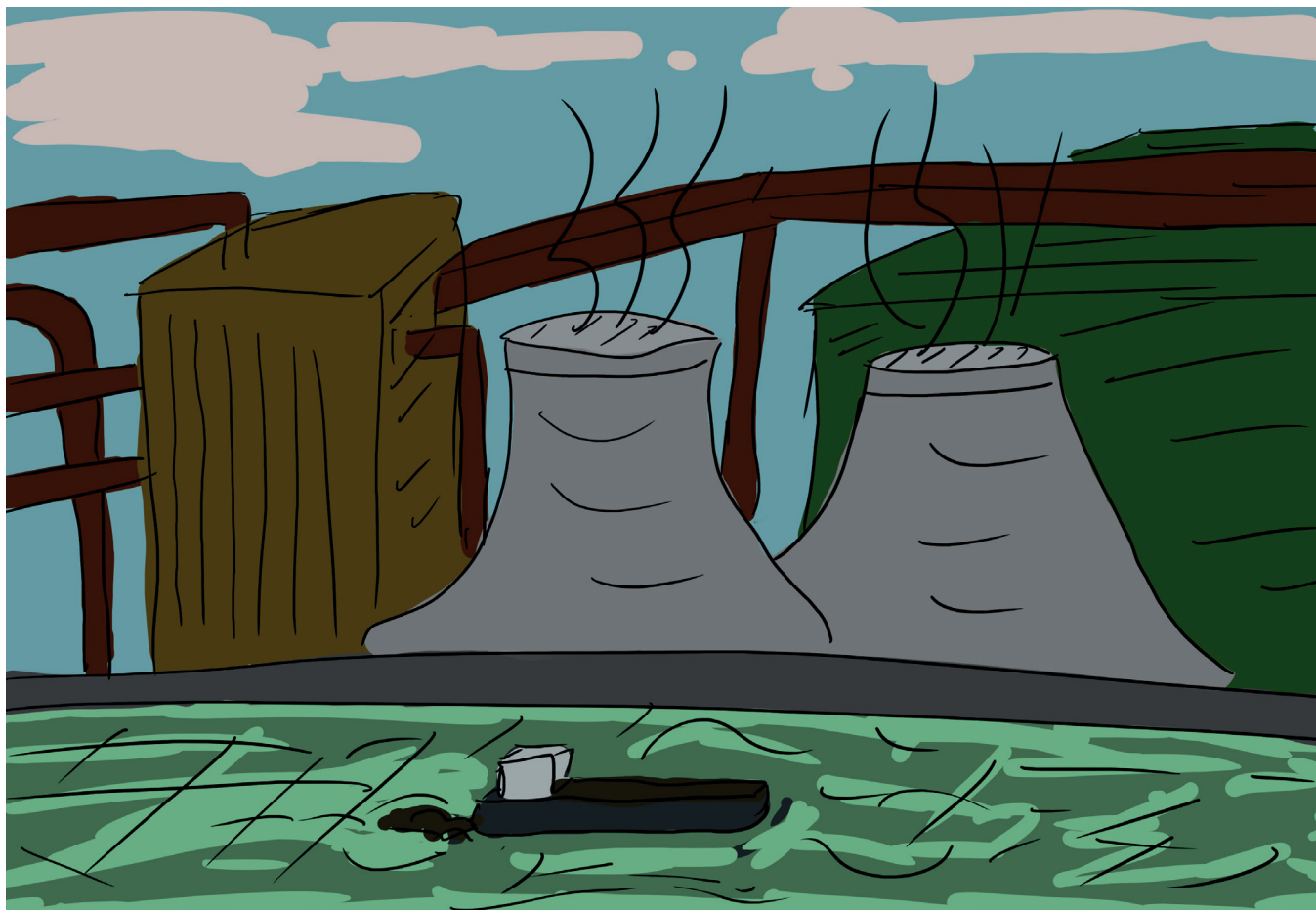


Mon grand-père paternel avait bien réussi dans la vie ou tout du moins, d'un point de vue professionnel. Il passait tout son temps au travail et il ne sait jamais vraiment occupé de sa famille. Il a réussi à mettre ma grand mère enceinte 5 fois en 6 ans mais il ne s'est jamais occupé de ses enfants à proprement parler.

Comme il dirigeait une des usines métallurgiques la plus importante de liège, il se prenait pour «Dieu le père» et il était plutôt du style regarder moi, «regardez comme je fais bien le coq!».

La seule chose qu'il m'ait réellement dit entre 4 yeux fut que selon lui, j'étais un autiste et que j'allais terminer ma vie en prison.





Le comportement de mon grand père me faisait bien rire en quelque sorte. Il avait dirigé une des industries les plus polluantes de l'ensemble de la métallurgie et après sa mise à la retraite, il se mit à voter pour les écolos et soutenait tout ce qui touchait à la protection de la nature. Sans doute avait-il trop conscience du mal qu'il avait fait autour de lui.

Pour vous donnez un exemple du type de personne qu'il était, il nous était interdit de rentrer directement dans son bureau. Nous devons en premier lieu, moi et mes cousins, toquer sur la porte pour savoir si notre grand père était prêt à nous recevoir où non! Dans la majorité des cas, il ne me recevait pas car il me considérait comme le «fouteur de merde» par excellence de ma famille.

C'est sans doute ce manque d'amour, cet amour que mon grand père n'a jamais su donner à ses 5 enfants qui doit être le fondement du comportement de mon propre père, un homme totalement incapable de s'exprimer autrement que par la violence.

L'alcoolisme est un problème général dans ma famille car, à vrai dire, je ne connais pas une seule personne de ma famille paternelle qui n'ait pas un problème de surconsommation d'alcool et donc d'alcoolisme. Ma grand mère était déjà en pré-cirrhose à l'âge de 50 ans... Mon père est mort d'abus d'alcool à 54 ans, mon oncle a 42 ans et mon cousin germain à l'âge de 36 ans....

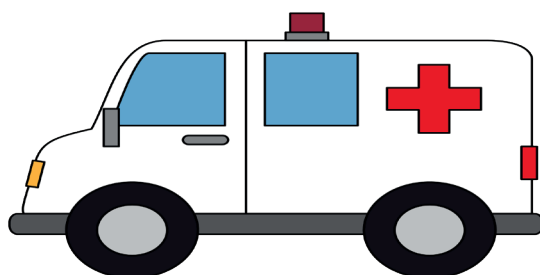
Pour en revenir à la violence de mon père, comme je l'ai dit plus haut, il passait son temps à se battre avec ma mère quand il revenait du café vers 2h du matin et c'était toujours moi qui devais descendre pour les séparer, déjà à l'âge de 6, 7, 8, 9, 10 ans, etc.



J'aurais aimé avoir une enfance plus heureuse si cela avait seulement été possible. La chose que je regrette c'est probablement ce fait, celui d'avoir du être presque le père de mes parents qui se comportaient comme des enfants. Les enfants doivent rester ce qu'ils sont à l'âge qu'ils ont et aucun enfant ne devrait avoir à jouer ce rôle que je décris plus haut.

Mes parents n'ont jamais joué avec nous, aussi bien avec moi qu'avec ma grande sœur Éléonore. C'est cela qui m'a manqué le plus car la seule chose qui importait pour mes géniteurs était que je suis brillant en sport et qu'Éléonore soit la première élève de sa classe...

Malheureusement, ce fait de toujours devoir briller en société m'a joué beaucoup de mauvais tour au fil du temps. Je me souviens notamment de cette fois où à l'âge de 14 ans, j'ai participé à une compétition de natation pour mon école secondaire et, bien que j'eus arrêté la compétition 2 ans plus tôt, je n'ai rien trouvé de mieux que de nager 2x400m en Crawl d'une manière ultra rapide mais comme je n'avais pas mangé et que j'avais plus que «tiré sur la corde» en terme de rapidité de mon effort de course; une fois sorti de l'eau, je suis tombé en syncope et mon prof de gym de l'époque s'est retrouvé dans l'obligation d'appeler l'ambulance pour ne courir aucun risque et que je ne tombe pas dans le coma.



L'événement en question de Benjamin partant en ambulance en direction de l'hôpital après une compétition de natation eut un impact retentissant dans mon école secondaire.

Evidemment, tout le monde se mit à se moquer de moi mais pour ma part, je n'en avais pas grand chose à faire car je connaissais le fond de la vérité, c'est à dire, celle d'une prof de gym qui en attendait beaucoup trop de moi et moi, de mon côté, qui faisait un peu trop le malin!



C'est à peu près à la même époque que j'ai commencé la cigarette donc vers l'âge de 14 ans. Finalement, comme très souvent, j'ai commencé sous l'influence de mes camarades de classes et franchement pas les plus fréquentables.

Cela dit, je ne voulais pas tousser devant tout le monde pour mes premières cigarette donc, j'avais réussi à acheter un paquet et je fumais dans des endroits reculés près de ma maison pour que personne ne me voit.

Avec le temps, je suis devenu un gros fumeur puisque je fumais plus de 30 gr de tabac à rouler par jour.

Une fois que je fus «au point» si je puis dire, j'ai voulu commencer le cannabis. Malheureusement, je me suis vite rendu compte que cette drogue avait un effet dévastateur sur moi. Je n'avais pas une sorte d'effet à la «Bob Marley» si je puis dire mais je me tapais des crises de paranoïa monumental comme le fait de me croire véritablement dans le «TRUMAN SHOW», un film dont l'acteur principal est Jim Carrey et que je vous recommande vivement.

Moi et deux amis de l'époque, nous allions nous «poser» sur un banc au croisement d'une route pour ne pas être déranger.

Dès la toute première fois ou j'ai fumé, il y eut tout d'abord et comme je l'ai dit, ce sentiment de paranoïa aiguë mais également une sensation des plus étranges à ne plus savoir si j'avais chaud ou froid! Ou bien encore si le temps s'accélérait ou diminuait de vitesse une fois que j'avais fumé. Sincèrement parfois j'avais l'impression que 30 secondes avaient duré 5 minutes et inversement...



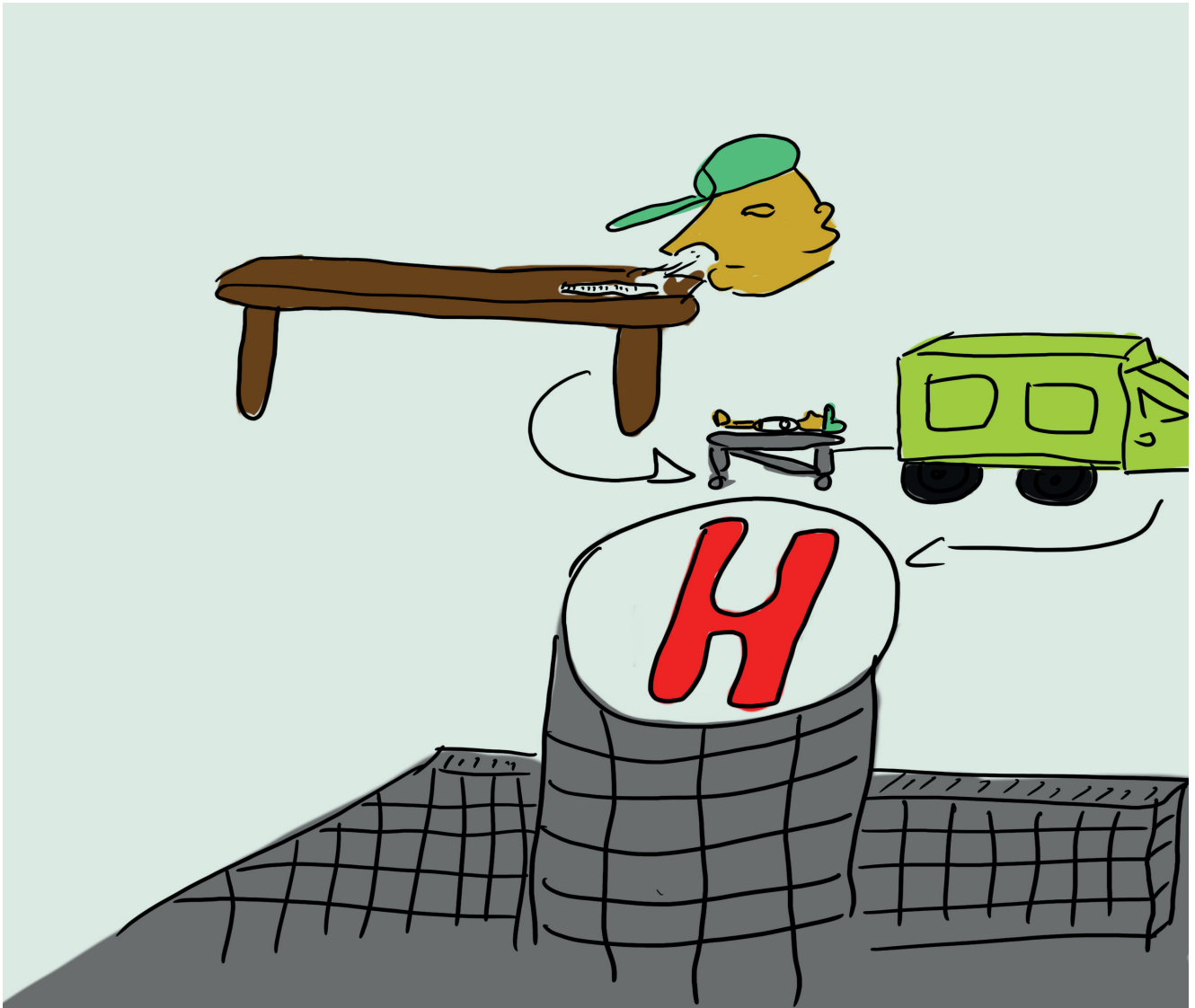
Dans la continuité de cette nouvelle consommation de cannabis, j'ai eu la prodigieuse idée de fumer un joint de coke et de rayer une ligne dans un café du centre de Verviers en pleine journée! J'ai passé toute l'après-midi à être complètement défoncé et j'ai fait une telle crise de paranoïa que je me suis dit ce soir là que plus jamais je ne toucherai à ce produit.

Même si j'ai du mal à l'admettre, j'étais tout de même assez influençable et je ne traînais pas avec les bonnes personnes à cette époque. Ce fut d'ailleurs le cas durant beaucoup d'années avant que je ne comprenne que, comme me le disait ma grand-mère maternelle: «dans la vie, on est toujours seul et il faut apprendre à ne compter que sur soi».

Le lendemain de cette consommation, je me suis évanoui d'un seul coup en étant chez moi, tout juste après avoir descendu les escaliers menant vers le salon. Mes parents se sont tracassés en voyant cette scène pittoresque, ils ont appelé l'ambulance qui m'a conduit à l'hôpital tout juste après avoir réussi à me réveiller...

Une fois à l'hôpital, le médecin des urgences avait remarqué que j'avais un comportement étrange, principalement parce que je passais mon temps à l'insulter. Il me fit une analyse toxicologique pour voir si j'avais de la drogue dans le sang. Quelques heures plus tard, il revint voir mes parents en leur disant que j'étais positif à la cocaïne!

Mes parents ont ensuite porté plainte contre X à la police et je me suis retrouvé quelques jours après au commissariat pour me justifier de mon acte.



Ce n'est pas pour faire le caïd de bac à sable que je dis ne rien avoir dit à la police en ce qui concerne ma consommation de cocaïne lors de cette soirée mais, si j'avais parlé de quoi que ce soit de la véritable façon dont je m'étais retrouvé avec cette drogue dans le sang, j'aurais eu de gros, gros problèmes avec la personne m'ayant vendu la coco.

Cet événement me valu la réputation de toxicomane dans mon athénée, chose dont à vrai dire, je n'en avais absolument que faire, cela ne me tracassait pas le moins du monde.

Dans le même temps, j'avais toujours autant de problèmes de comportements en classe. Avec du recul et surtout les années m'aidant à m'analyser, je pense que c'est problèmes étaient du au fait que je voulais vraiment faire comprendre que les choses allaient fort mal chez moi. Mon père buvait à n'en plus pouvoir et le reste du temps il me frappait. Il était dans une phase d'autodestruction depuis des années et j'ai toujours eu le sentiment qu'il ne voulait pas s'en sortir. C'était quelqu'un qui se détestait et qui détestait la vie. Vers l'âge de 40 ans, il passait son temps à gémir une fois mort torché en disant : «je veux mourir, je veux mourir, je veux mourir...», Difficile de dire qu'il appréciait la vie dans ces conditions.

En psychologie, on appelle «une erreur fondamentale d'attribution» le fait de confier une responsabilité intrinsèque à un individu de faire le «mal» alors que son comportement est du à l'environnement dans lequel il vit...

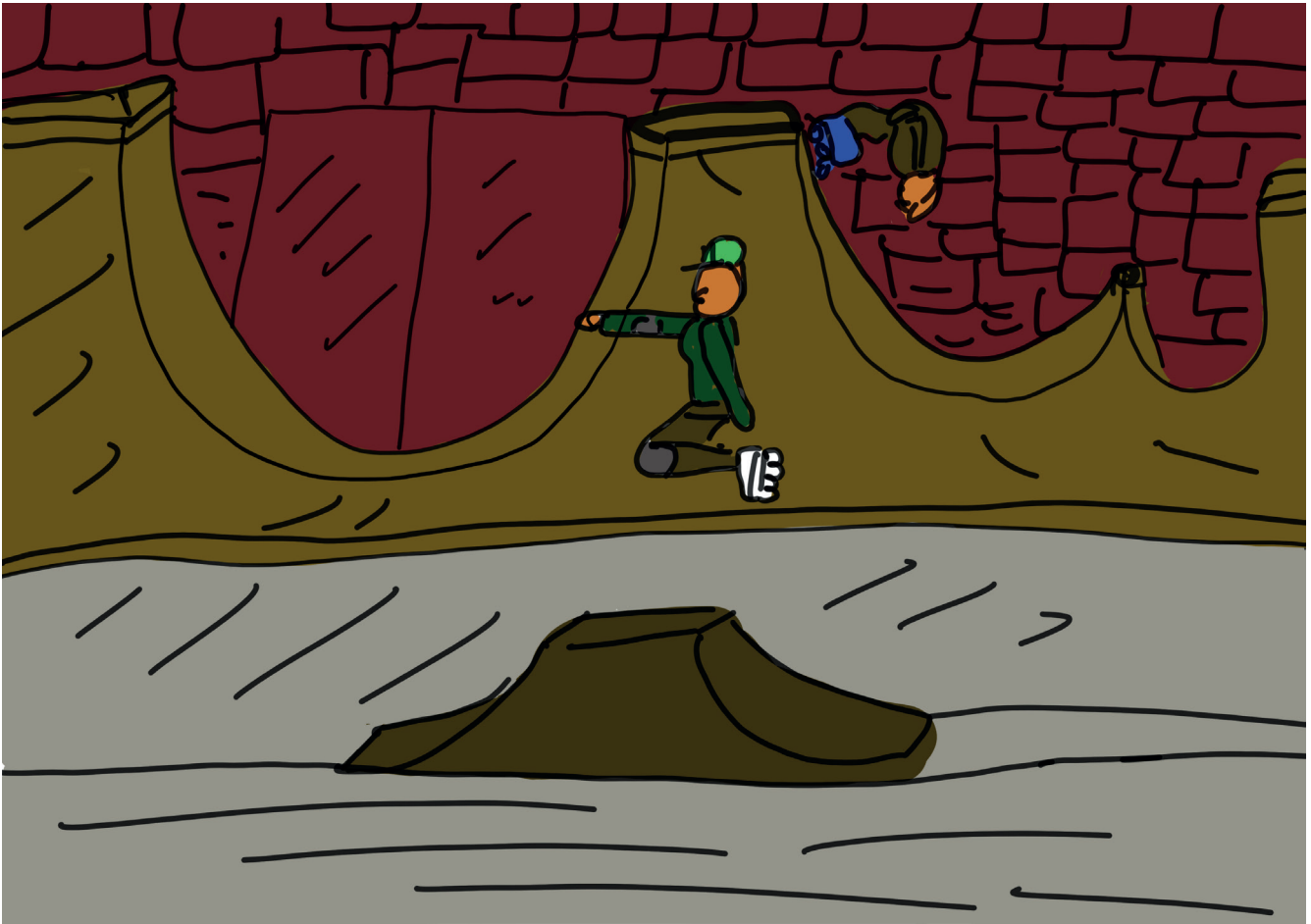
Je pense que l'ensemble du problème de fond est là, dans cette erreur. Dans le fait que les profs pouvaient penser que je n'étais pas quelqu'un de bien alors que j'essayais par tout les moyens de leurs faire comprendre sans en parler directement que c'était le boxons chez moi.

A titre d'exemple, un jour une prof de secondaire inférieure m'a dit: «TU PRENDS LA PORTE ET TU VAS EXPLIQUER TON COMPORTEMENT CHEZ LE PROVISEUR!!!», c'est ce que j'ai fait, HA HA HA !!!



Beaucoup se demandent encore pourquoi j'affichais un comportement aussi mauvais à l'école. A vrai dire, depuis les primaires, mon seul souhait en me comportant de la sorte était de faire comprendre aux enseignants que les choses n'allaient absolument pas chez moi et que, me considérer comme un «gamin de merde», «un monstre», n'avait aucun sens au regard de mon histoire personnelle. Le fait que je me suis battu pour ma survie depuis tellement d'années, depuis ma petite enfance, etc.

A cette époque entre les années 80' et 90', l'enseignement fonctionnait bien différemment et si un gosse posait un problème, c'est lui qui avait un problème dans sa petite tête... La psychologie n'avait pas sa place dans l'enseignement au cours de cette époque.



Bien que j'aie arrêté la natation quelque années au paravent. Je me suis découvert une nouvelle passion pour le Roller qui était très à la mode durant mon adolescence, c'est à dire durant les années 90'.

Je n'ai jamais été un pro de ce sport, parce que je n'aime pas la vitesse, je n'aime pas prendre de risques inconsidérés et, ce que font certains très bons joueurs au squatte Parc m'impressionne mais je ne prendrais jamais autant de risques qu'eux. Ce fut tout de même enrichissant puisque cette activité m'a permis de sortir de chez moi pour aller dans l'un ou l'autre Roller Parc.



J'essayais de sortir le plus souvent possible de chez moi pour éviter de croiser mon père, Philippe le roi des caves.

Avec les années, je dirais que beaucoup de choses sont rentrées dans l'ordre en ce qui concerne le comportement de ma mère et de mon père. Mon père ne fut jamais quelqu'un de bien, il frappait pour un oui ou pour un non mais il était totalement incapable de se battre contre un homme adulte par exemple.

Mon géniteur, mentait, volait, trompait, frappait, buvait, n'assumait rien, il était obsédé par le sexe, rien de plus!



Bien souvent, Gédéon, mon chat persan, était quelque part dehors et le plus souvent sur le toit de ma maison. Quand j'ouvrais la lucarne de ma chambre, je le voyais entraîné de regarder la lune ou tout ce qui se passait autour de lui.

Il venait aussi dans la cave quand mon père ne m'en laissait pas sortir, sans raison particulière, juste pour me faire comprendre que je n'arrangeais pas ses affaires puisque ma mère et ma sœur étaient convaincues que mon géniteur allait finir par arrêter de boire et que, de mon côté, je n'en ai jamais cru un mot.

J'ai surtout pris conscience de cet ensemble de faits au travers de ma thérapie auprès de psychiatres mais nous en reparlerons.



J'ai toujours eu ta tête dans les étoiles et à vrai dire, cela fut vrai de mon enfance jusqu'à maintenant. Comme j'avais du mal à dormir, je laissais glisser mon regard par la lucarne pour observer le ciel et les étoiles, ce qui a toujours été une grande passion comme je me pose énormément de questions métaphysiques sur le fait de savoir ce que je fais sur terre, le sens de la vie, de la vie et de la mort, etc.

Petit à petit, ce genre de comportement s'est transformé en une véritable insomnie. Je dormais de plus en plus tard au fil des années et courant de mon adolescence, j'étais devenu complètement insomniaque. Il m'était impossible de dormir sans prendre de somnifères. J'adorais vivre de la nuit et, au début de mon adolescence, ce n'était que par «passes», ce qui devint ultra régulier par la suite...



Vers mes 15ans, je suis parti au Portugal avec une vingtaine d'amis et amies. D'un point de vue groupal, ce groupe d'amis qui équivaut à toute mon adolescence était essentiellement composé de personnes ayant de nombreux vœux, de très nombreux problèmes avec l'acceptation de la vérité, une vie toute tracée. Nous ne voulions pas vivre sur le long terme, c'est en tout cas le sentiment qu'il me reste et nous en étions conscient.

Ce voyage fut possible parce que ma mère organisait des voyages chaque années ici et là, en sa qualité de professeur de moral laïque.

C'est au cours de ce voyage, que j'ai pu connaître le corps d'une femme et tenter mes premières expériences en matière de sexe.



Il y avait principalement deux filles de l'école de ma mère, école située dans la périphérie de la région liégeoise, qui me tournaient vraiment autour. La majorité du temps, je n'étais pas vraiment dans cette optique parce que je me posais beaucoup de questions sur mon géniteur qui n'avait rien trouvé de mieux que de boire des bières avec le chauffeur du car durant la conduite du car qui nous emmenait ici ou là à travers le Portugal.

Quoi qu'il en soit, ces deux filles étaient particulièrement collantes, du coup, au cours d'une sortie, elles vinrent me trouver pour me demander si j'étais intéressé par l'une ou l'autre. Je leurs répondis qu'il n'y avait pas besoin de se tracasser sur les détails et que j'allais sortir avec l'une les jours pairs et avec l'autre les jours impairs. Finalement, ce fut un gros boxon et je ne me souviens pas de grand chose en ce qui concerne ces relations, l'alcool aidant...



Au fil des années, en grandissant de l'enfance vers l'adolescence qu'ai commencé à avoir de plus en plus de mal à ingurgité quoi que ce soit.

Avec du recul, je pense que mon anorexie était due au fait que je rassemblais l'ensemble des problèmes que j'avais eu durant mon enfance dans la nourriture, comme si me nourrir revenait à avaler mes problèmes.

Je devais vraiment me forcer pour avaler quoi que ce soit, en particuliers pour les solides. Par contre, je n'avais aucune difficulté à boire et sans doute la raison pour laquelle je me suis mis à boire énormément, je dirais plus ou moins 4 litres par jours.

Cette phase d'anorexie dura plus de 10 ans.



L'équipe avec laquelle je suis parti faire la fête au Portugal avait réussi à convaincre le proprio d'une toute petite boîte de nuit tournée fortement vers la techno, d'ouvrir son commerce tous les jours, du moment que nous consommions, histoire de faire tourner son bar.

Je pense qu'une bonne part de mes problèmes ont vraiment commencé à cet endroit. Nous y consommions énormément de drogues et prendre des XTC et de la COCO à 16 ans n'est sans pas la chose à recommander.

Malgré tout, je n'allais qu'une fois par semaine dans ce Club parce que les drogues dites dures ne me réussissaient pas des masses car il me fallait parfois deux ou trois jours pour récupérer de la consommation d'XTC. Le lendemain de la prise, je faisais une dépression monstrueuse qui me poussait à la limite de la défenestration.



Entre l'âge de 16 à 20, je me suis battu avec mon père quelque fois. La raison de ceci: j'avais enfin pris le dessus physiquement sur mon père et je me sentais mieux dans ma peau après que l'on se soit battu.

Dans la toute grande majorité des cas, je suis quelqu'un de très calme mais frapper mon géniteur était simplement une façon plus juste de lui montrer que je n'avais plus peur de lui et qu'il ferait bien de se méfier de moi à l'avance.

De plus, il m'avait tout de même frappé pendant plus de 15 ans et bien que les années soient passées avec leurs lots de souffrance, il m'arrive très souvent de garder au fond de moi cette haine que ce type à su insuffler en moi.

Entre la cinquième et la sixième secondaire, j'ai tout fait pour me rapprocher à nouveau de Léa. Malheureusement, les choses n'avaient pas trop changées; je recevais, refus sur refus de sa part pour que nous nous mettions en couple.

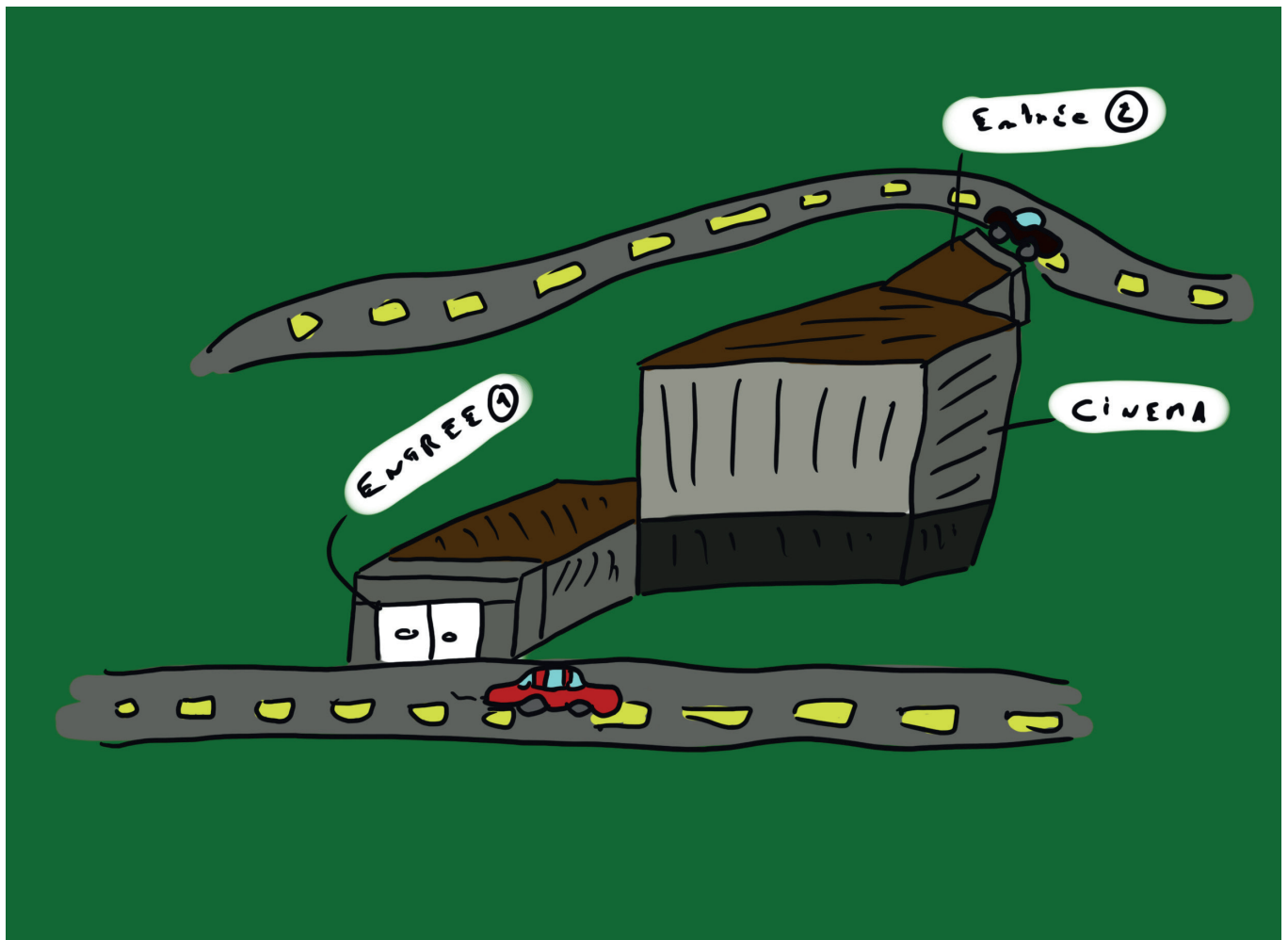
Elle avait parfaitement connaissance de ma réputation. Elle ne se voyait pas du tout se mettre avec un type comme moi: un raté comme le pensait beaucoup de gens, un mec qui finira mal voir en prison. Ces parents me haïssaient mais au bout d'un an de «drague», ces géniteurs ont pris la décision de nous laissez ensemble.

Nous sommes donc sorti ensemble et mis en couple au court d'une sortie dans une espèce de bal de village où nous devions faire venir du monde avec l'ensemble des terminales, pour payer nos vacances de fin d'études.

Le temps passant, semaines après semaines, les parents de Léa n'acceptaient toujours pas notre relation et cela avait l'air d'être d'une manière on ne peut plus définitive. Malgré tout, il y avait beaucoup d'amour entre Moi et Léa et nous continuions à nous voir en cachette.

Comme les parents de Léa ne voulaient pas qu'elle vienne chez moi, nous avons fait croire à ses parents que nous voulions aller une fois par semaine au cinéma. L'astuce était qu'il y avait plusieurs entrées au cinéma de Verviers et, une fois que la mère de Léa l'eut déposée devant le ciné, nous en profitions pour sortir directement par une autre entrée où ma mère nous attendait pour nous conduire chez moi.

Une fois le temps du film presque qu'écoulé, nous retournions en vitesse vers le ciné pour que la mère de Léa n'y voit que du feu en venant la rechercher! C'est de cette seule manière que nous pouvions nous donner de l'affection.

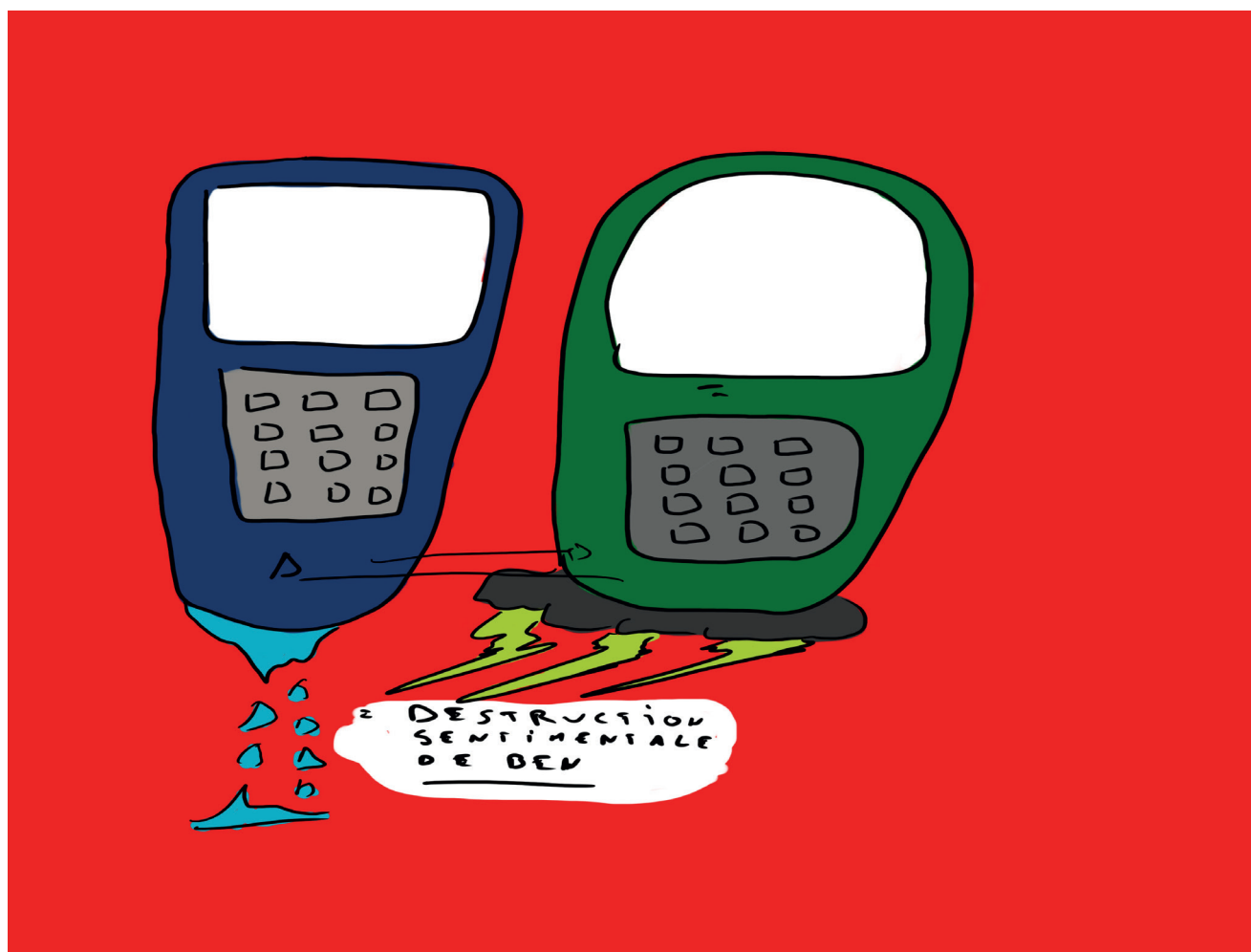


Avec du recul, je comprends le refus des parents de Léa quant à notre relation. Malgré tout, j'avais tellement d'amour et de bien être à lui donner sur le long terme pour ne pas dire sur le très long terme que le comportement de ses géniteurs en devenait absurde. J'avais d'ailleurs fait comprendre à Léa que si notre relation venait à se terminer, ses parents y seraient pour beaucoup! Elle me fit comprendre que je n'avais nullement besoin de lui rappeler puisque ses parents lui faisaient comprendre toutes les dix minutes que notre relation était vraiment un gros problème et qu'elle devenait de plus en plus: «une gamine de merde».

J'ai surtout poussé Léa à ce rebeller un peu plus, ses parents la faisaient vivre dans une cage dorée et elle n'était absolument pas libre de ses droits.

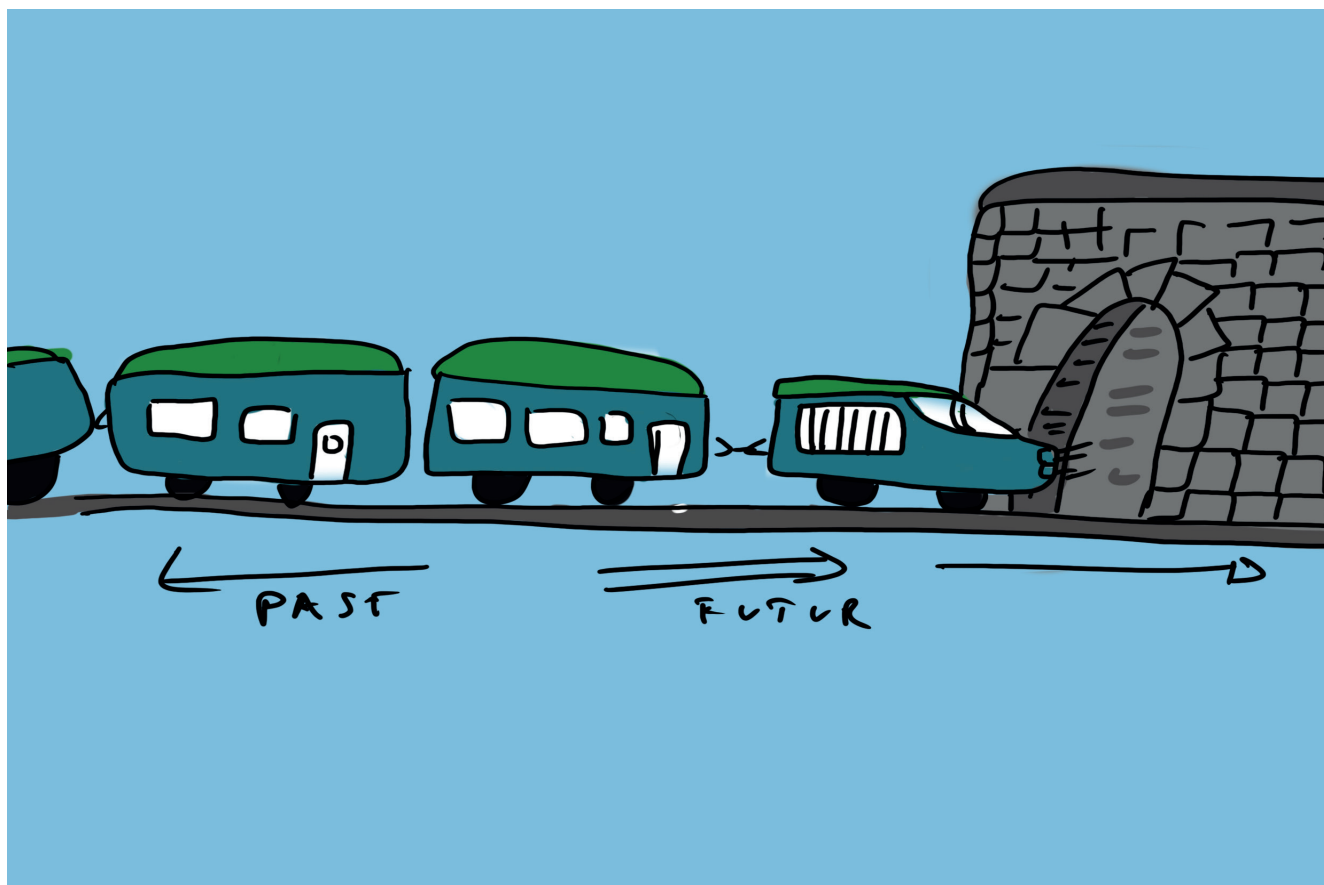
Notre relation finit par se terminer dans la fracas puisque Léa m'annonça qu'elle m'avait encore trompé pour la troisième fois, cette fois ci, elle était «sortie» avec un italien durant ses vacances dans ce pays alors que j'étais en Belgique et que j'étudiais pour mes examens de repêchage. Elle le savait ce qui ne l'empêcha pas de m'envoyer un SMS pour me faire savoir ceci: «Luna, je suis en boîte et je sors avec un mec hyper mignon, Aide moi à plaquer Ben!

Elle avait soit disant envoyé ce message par erreur sur Mon GSM alors qu'il était destiné à sa meilleure amie «Luna». Quoi qu'il en soit je ne crois toujours pas un mot quant à accepter que tout cette mascarade fut un accident!



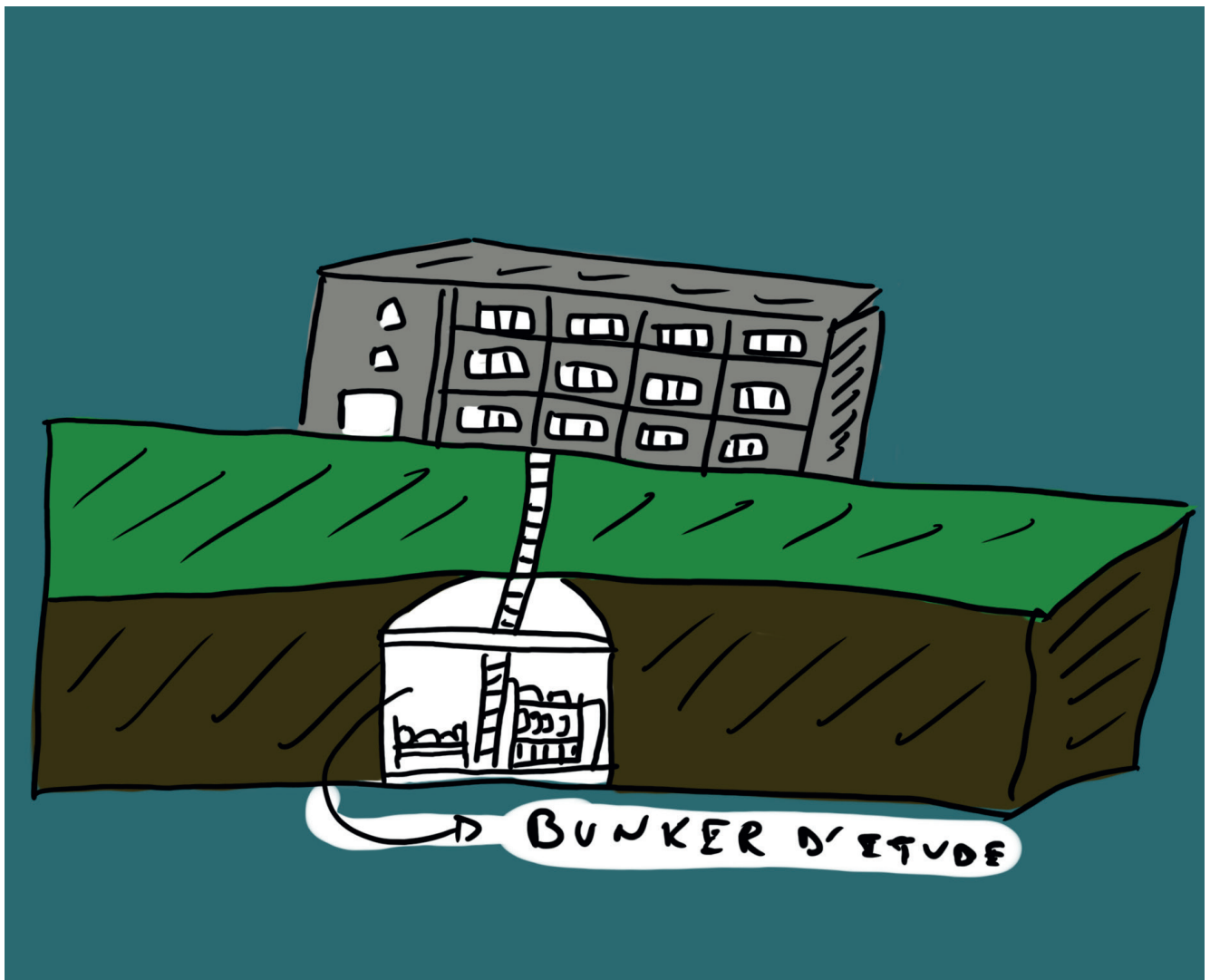
Face à tout ceci, j'ai tout de même réussi mes examens de repêchage et j'ai pris la décision de partir pour Bruxelles en essayant dans un premier temps de rentrer dans une école de cinéma mais, n'ayant pas réussi l'examen permettant mon inscription, je me suis tout de même dirigé vers Bruxelles où, plus exactement à l'université Libre de Bruxelles où j'ai entamé un master en sociologie et anthropologie orientation gestion des ressources humaines. L'idée était de ne pas perdre un an à ne rien faire en attendant de pouvoir repasser l'examen dans cette fameuse école de cinéma.

D'un autre côté, je voulais tout recommencer à Zéro en partant pour la capitale. Ce fut chose faite et durant mes deux premières années de faculté, je n'ai touché à aucune drogue. Chaque semaine en prenant le train de chez mes parents vers Bruxelles, je faisais une différence claire entre mon passé sur Verviers et mon futur qui se trouvait à Bruxelles



Ma résolution de départ étant de recommencer à Zéro, la première chose que j'eus à faire fut d'aller chercher mes syllabus à l'université, avant de retourner dans mon kot que j'avais aménagé d'une manière symbolique en «bunker d'étude» d'où je ne sortais que pour aller faire les courses.

J'avais tellement de retard dans mes études puisqu'à bien y regarder, j'avais un niveau scolaire de troisième voire de quatrième secondaire en sortant de rhétorique qu'il me fallait tout réapprendre en matière de français, histoire de ne plus faire des tonnes de fautes, etc.





Peu à peu, je me suis transformé en une espèce de larve sur intellectualisée ayant voué sa vie aux études et ne sortant de son lit que pour effectuer des contraintes de première ordre.

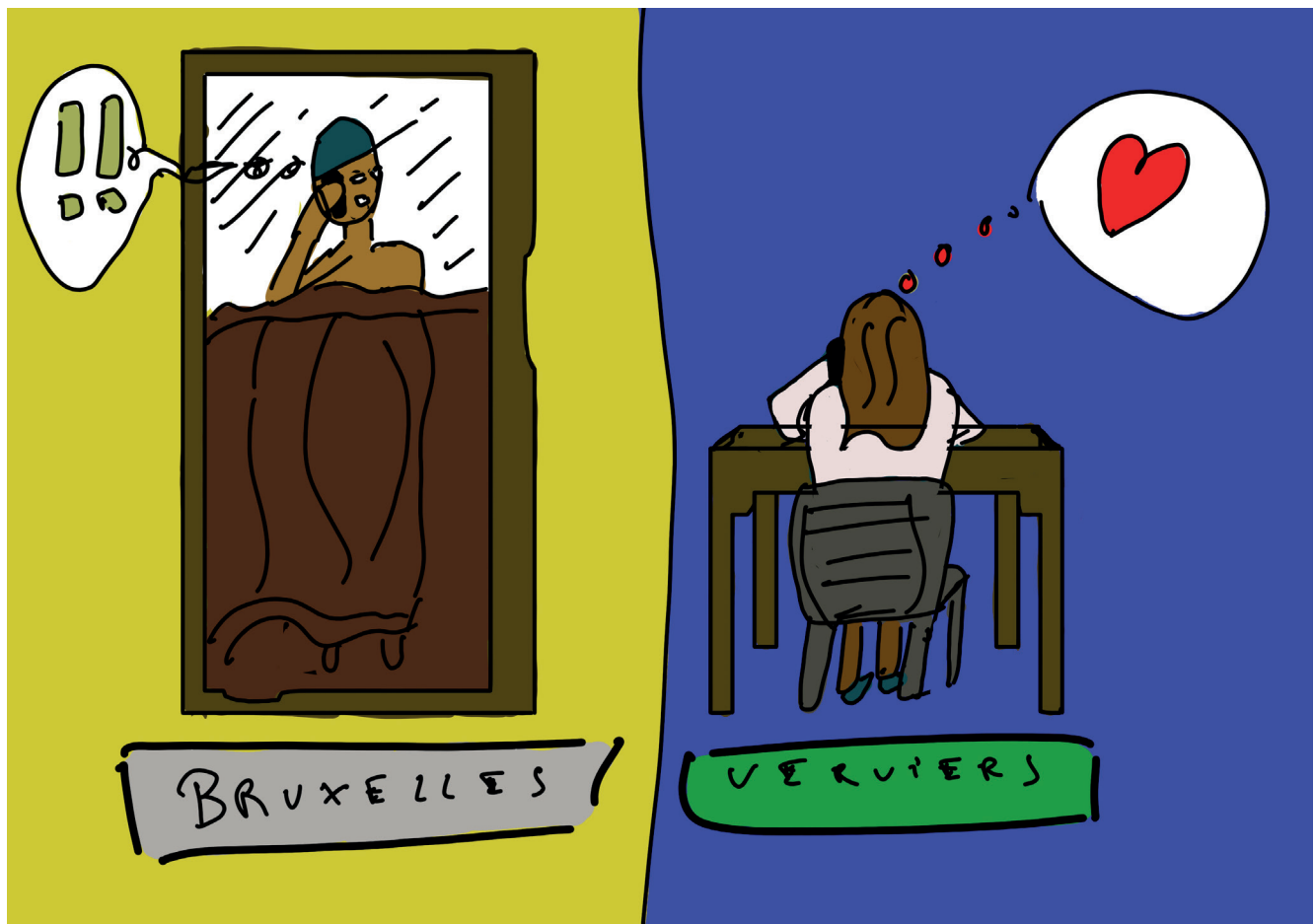
Je dois tout de même signaler qu'en procédant de cette manière, j'ai réussi ma première année d'université en première session (juin) ce qui m'a permis de prendre plus de 4 mois de congés avant de commencer ma deuxième années.

Il faut que je précise que durant ma première année à l'unif, j'ai entamé de longue discussion téléphonique avec Manon qui était une fille un peu plus jeune que moi, il doit y avoir une différence de deux ans entre nous. J'ai rapidement compris que Manon aurait aimé que l'on se mette en couple et cela n'aurait pas été pour me déplaire mais ce

N'était pas si simple parce que je sortais d'une relation (Léa) qui m'avait complètement bousillé et que je n'étais pas prêt à me remettre en couple à ce moment.

Je l'ai fait comprendre à Manon qui accepta la chose mais elle m'expliqua tout de même qu'elle ne pouvait pas m'attendre pendant de longues années, la vie étant trop courte pour ça.

Je comprenais sa position et je lui ai proposé que nous restions amis le temps de voir comment évoluait les choses, sans nous mettre de pression et si un jours une histoire devait commencer entre elle et moi, se serait avec plaisir....

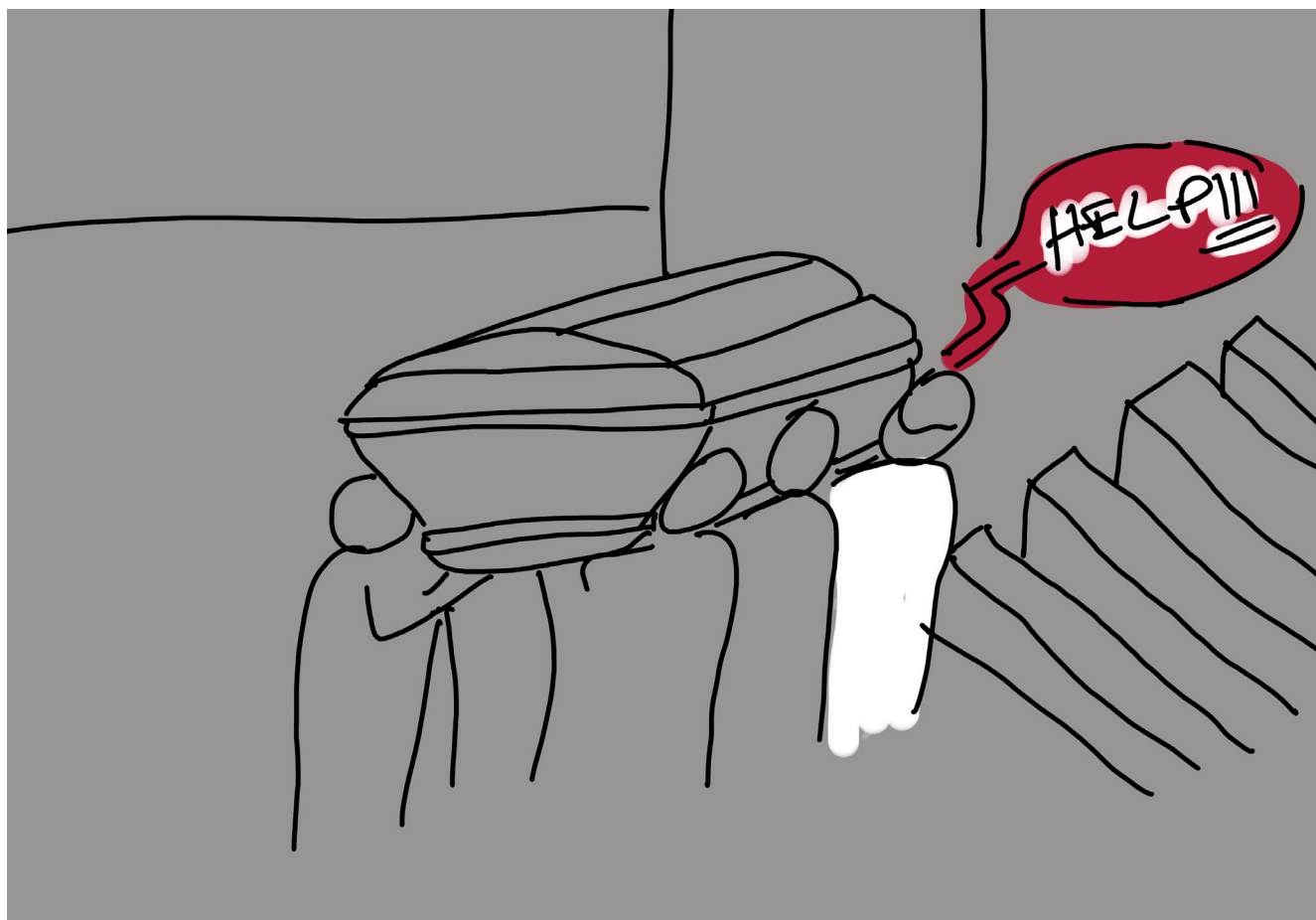


En 2002, mon grand père paternel venait tout juste de mourir. Mon père qui avait toujours été un grand terrorisé de la vie n'était pas du tout prêt à accepter la mort de son géniteur d'une manière paisible, loin de là.

Une fois qu'il fut rentré du café tard le soir alors que le lendemain on enterrait son père, il commença à m'insulter de tout ce qui lui passait pas la tête, en particuliers: «connard, saloperie, raclure, bon à rien, sac à merde, etc».

Si bien qu'au bout d'une moment, j'ai perdu le fil des choses et j'ai commencé à le rouer de coups pendant qu'il se mettait en boule pour ne pas se faire toucher et sans oser rendre les coups évidemment!

Si je parle de cela, c'est pour vous faire comprendre que le lendemain, il fut dans l'impossibilité de porter le cercueil de son père car il avait l'épaule complètement foutue.



L'année scolaire suivante, je suis rentré à l'université pour réaliser ce qui était à l'époque une licence et qui est devenue un master suite au décret de Bologne en 2006. Ce «Master» avait pour finalité de m'octroyer un diplôme de sociologue orienté en gestion des ressources humaines.

Cela étant, les deux premières années de mes études, je ne connaissais personne sur Bruxelles et finalement, faire mon «baptême étudiant» me vint à l'esprit comme la possibilité d'être une belle occasion de rencontrer du monde.

Avant de faire mon baptême, je trouvais les étudiants qui se soumettaient à ce genre d'épreuve, comme étant des «débiles». Des gosses qui obéissaient à des gosses qui avaient une toge toute crado.



Il faut croire qu'il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis mais avec du recul, j'ai bien compris que j'ai vraiment été con d'avoir changé d'opinion vis-à-vis des baptêmes et qui plus est dans le cercle où je me suis fait baptisé.

Le baptême comprend une série «d'épreuves» un peu folklorique je dirais; qui ont pour finalité, de faire entrer les étudiants dans la grande famille des étudiants baptisés. Pour ceux qui s'en seront montré capables, ils pourront toujours compter sur leurs frères et sœurs pour trouver un travail ou tout autres choses.

Globalement, mon baptême s'est bien passé même si je dois dire tout de suite que je fus un «bleu» totalement ingérable, ce qui me fallu la réputation de «dingue» et pour longtemps.



Il ne faut pas perdre de vue que les meneurs de ces rites ont les mains libres pour faire ce qu'il veulent des bleus puisqu'un bleu ne sait rien et qu'un bleu doit tout apprendre de ses comitards. En repensant au dessin ci-contre, la nudité à souvent été un problème pour moi parce que je suis de nature pudique et que la majorité du temps, il faut être nu durant les activités...

Une fois que nous sommes baptisés, nous rentrons alors dans un cercle qui devient en quelque sorte notre mère patrie. Endroit où nous pouvons boire et encore boire...



Comme il y a souvent un mais, mes années passées dans le monde du folklore où je me suis laissé aller à boire et boire encore, ne furent pas bénéfique sur le long terme. Non pas, parce qu'il était trop difficile de boire autant en soi mais bien, parce que la roue à tourné et que de clown le plus en vue de mon cercle, je suis passé à un statut de brebis galeuse, un homme à abattre quoi qu'il en coute...

J'ai laissé beaucoup de plumes en faisant carrière dans les comités de baptêmes et comme je suis convaincu qu'une image vaut plus que 1000 mots, voici ce que m'a apporté le monde fantasque des baptême étudiants: Dans une sorte de cauchemars éveillé où il fait nuit et froid et ce même dans mes rêves.



En tout cas, avant d'en dire plus sur ce qui m'est arrivé entre l'année 2002 et 2004, je précise que je n'avais jamais fréquenté de «groupes individus» auparavant; bien que j'approchais de mes 21 ans.

J'ai toujours été de nature solitaire et je passe la majorité de mon temps seul. Ce n'est pas pour me jeter des fleurs outre mesure mais je dois avouer que je m'ennuie très vite avec les gens et que je suis bien mieux à rêver et à refaire le monde dans ma tête, plutôt que de parler pour faire du vent au travers de 10 voir 100 personnes qui passent dans ma vie comme souffle le vent.



En 2003, j'ai pris un poste dans mon cercle en tant que délégué informatique et délégué photo. J'ai bien aimé le côté artistique de ce poste et tout c'est bien passé.

Malgré cela, en buvant à n'en plus pouvoir, le nombre de mes black out parti en flèche si bien que, lorsque l'on me demandait le mardi ce que j'avais fait de mon lundi soir? Je ne savais pas quoi répondre et ainsi de suite pour tout le reste de la semaine puis, de semaines en semaines. En fait, j'ai commencé à perdre la mémoire à court terme et pour de bon.

Je n'arrivais plus à dormir tellement je buvais. Du coup, j'ai commencé à mélanger les somnifères que je volais à ma mère avec l'alcool bu en soirée (40 bière de 25cl), ce qui me défonçais comme jamais et ce que j'adorais...

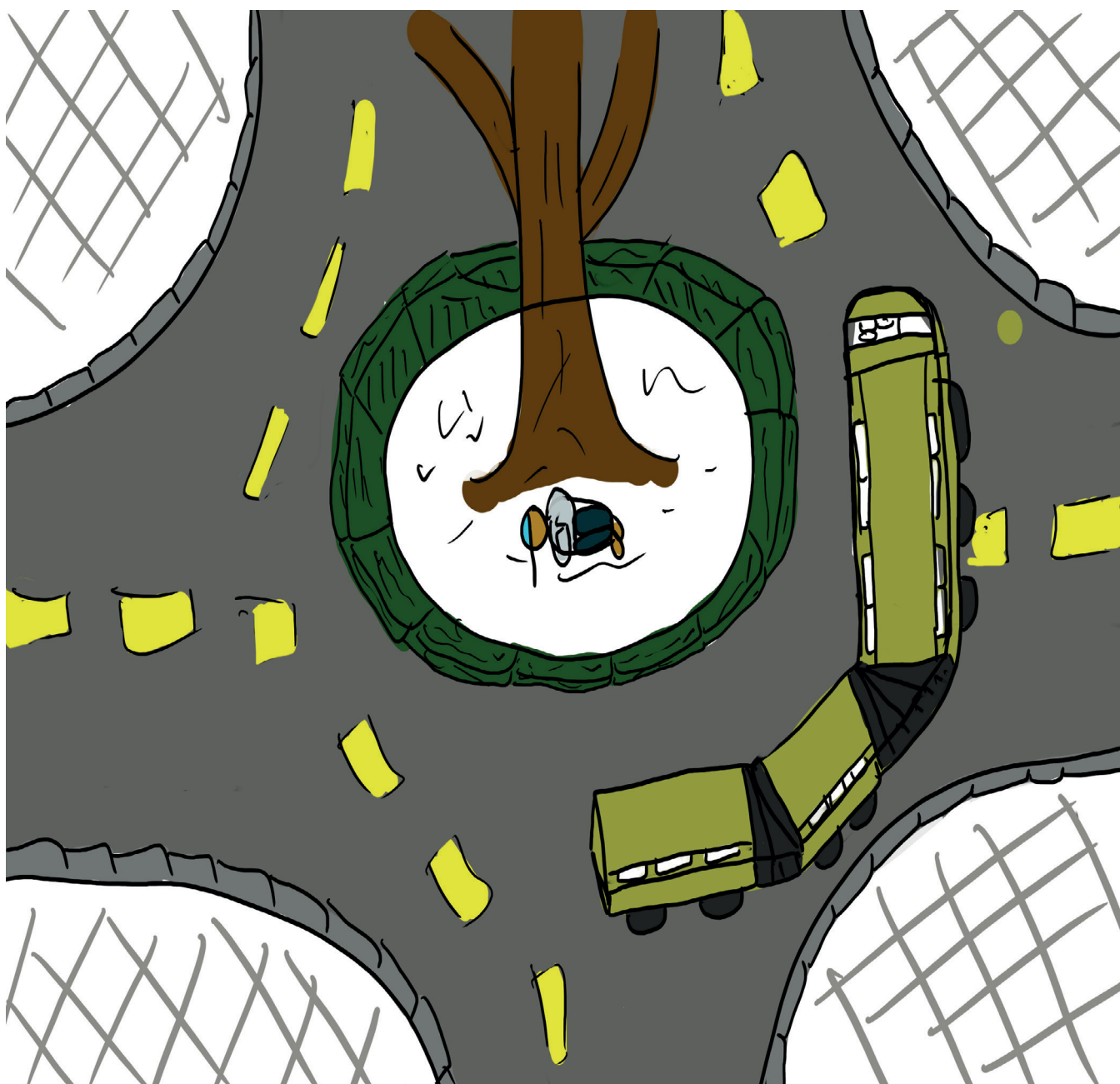
Quelque amis proches de mon cercle se sont rendus compte de mon état et le mot à vite couru que j'avais perdu la mémoire.

Les psychologues en herbe que je croisais ici et là dans une tournée de folklore me dirent en m'observant, que j'étais sans doute bipolaire! Ils leurs paraissent étonnant que je sois à 100 % de mes capacités pour faire rire tout le monde puis d'être au bout du rouleau quelques jours après, en étant en pleine dépression. Je ne me suis pas inquiété plus que ça de cette nouvelle et j'ai continué à boire de plus en plus belle.

Ce besoin de boire est sans doute arrivé avec l'agression de ma mère qui a failli être tuée par un taré de ma rue, simplement parce qu'elle aurait du se taire suite à une bagarre de café entre ce taré et mon père! Ce n'est pas son genre, elle à juste crié sur cet homme et il l'a tabassé!!!

Tout ça n'arrangea rien à mon moral. Je buvais toujours autant et pour le dire franchement, j'avais cette envie d'y rester en buvant toujours plus. Mes problèmes n'ont malheureusement fait que de se multiplier et d'ailleurs, en signe d'anecdote, on m'a retrouvé dormant en plein au milieu d'un carrefour en train d'agoniser en plein hiver!

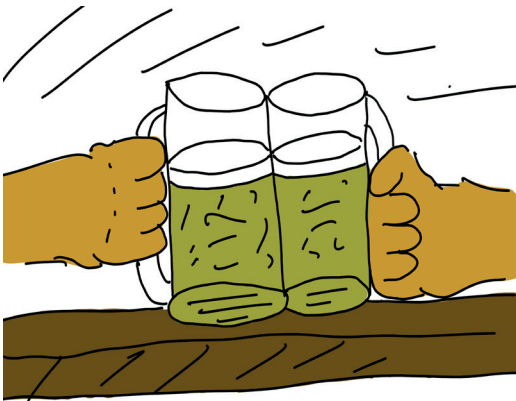
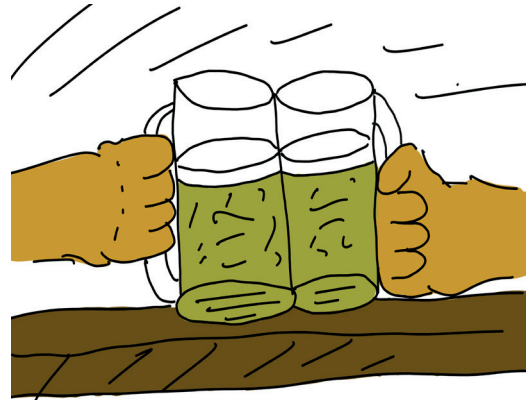
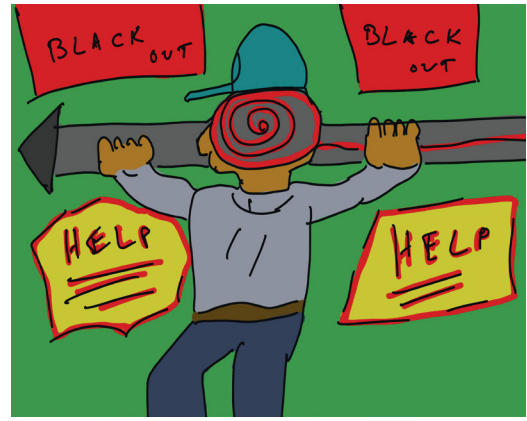
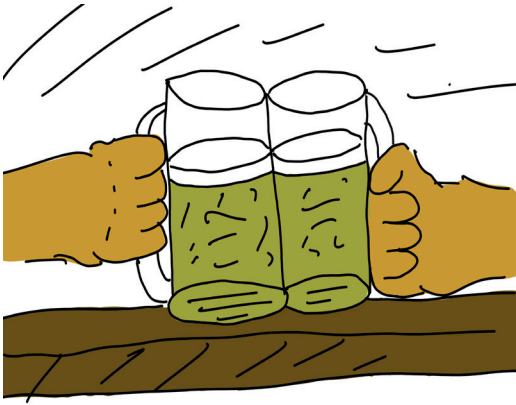
C'est un bus qui m'a réveillé une petite heure après que je me sois endormi, faute de quoi, je serais sans doute mort de froid en plein hiver.



Si vous vous demandez comment il est possible de suivre des études dans une université tout en faisant autant la «fête», ne perdez pas de vue qu'à l'ULB (université libre de Bruxelles), une fois les trois premières années passées et réussies, ce qui reste n'est qu'une formalité (2 ans de Master).

Dans mon emploi du temps, je n'avais presque plus de cours et le seul gros défit qui restait à faire était le mémoire à rendre l'année d'après.



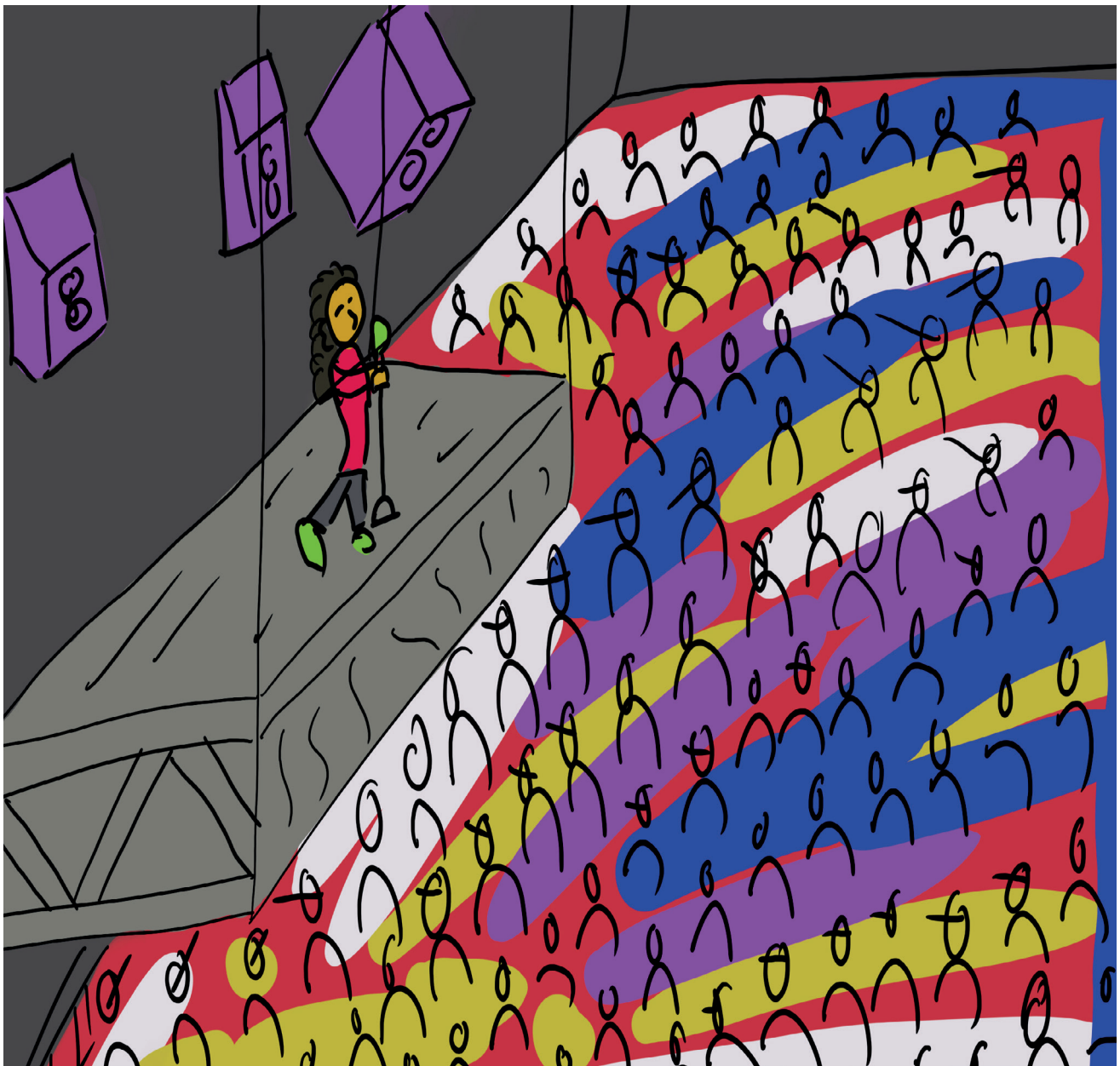


J'ai bouclé ma troisième année sans trop de difficultés.

Au cours de l'année 2003 «Maxi Malfaisant» est devenu président de baptême après un passage de toge entre mon propre président de baptême et lui même comme la coutume le veut, un président ne reste à cette fonction qu'une seule et unique année.



Tout les membres du cercle des science politiques et sociales de l'ULB avaient fondé beaucoup d'espoir dans «Maxi» parce que nous étions sûre qu'il avait l'étoffe pour devenir un grand président vis-à-vis des autres présidents de baptêmes des autres cercles. Dans un second temps, nous nous sommes même laissés aller à rêver qu'il pourrait nous offrir le meilleur baptême des cercles folkloriques de l'ULB!!!



Une des premières décisions que Maxi pris fut de faire venir Bernard Minet à la salle étudiante de l'ULB (la JEFKE). Ce fut un carton total et les caisses du CPS (cercle des sciences politiques et sociales). Pour ceux qui ne le savent pas, Bernard Minet faisait partie du Club Dorothée et des Musclés. C'était avant tout un batteur mais il avait également posé sa voix sur un bon nombre de dessins animés proposés par le club Dorothée! TOUTE NOTRE JEUNESSE...

La même année, j'apprends à chanter dans une guilde. Pour ceux qui ne savent pas ce que c'est, une guilde est une sorte de choral ou l'on chante des chansons peu reluisante sur un thème de société, etc.

Tout le monde n'adhère pas à cette pratique et les guilde sont moins peuplées que le cercle en lui même.

Je n'avais pas de fonction précise dans cette guilde, comme le fait de devoir servir les bières, etc.

Je n'accrochais pas toujours sur ce qui était chanté dans cette guilde mais j'aimais peu à peu apprendre à me servir correctement de ma voix.



Comme je l'ai indiqué plus haut, ma mère s'étend faite agressée par un de nos voisins de la rue et se retrouvant dans un sale état; mes parents ont pris la décision d'acheter un Canea Mastif. Ce chien est juste énorme et le notre avait bien 80kg de muscles.

Malheureusement, Argos était relativement dangereux et a mère a du s'en séparer parce qu'il essayait de morde et qu'il sautait fréquemment près de la gorge de quelqu'un qui l'approchait. Il ne fut pas piquer car l'éleveur pris la décision de le reprendre suite à un coup de fil de mère et le chien fit de la reproduction pendant deux bonnes années avant de décédé : ce sont des chiens qui vivent de 6 à 7 ans en moyenne.



Suite à l'agression de mère et prenant en compte que d'une manière imagée, mes parents sont en quelques sortes restés en instance de divorce pendant 20 ans, ma mère finit par demander le divorce et, elle l'obtint sans difficulté. A cela s'ajoute que mon père avait une maîtresse et que ma mère les a fait prendre en flagrant délit d'adultère.



Mon géniteur avait touché un bel héritage de son propre père mais il s'empressa de le dilapider dans les jeux comme le bingo, le loto, le casino, etc. Si bien qu'au bout de 2 ans, il n'eut absolument plus un franc.

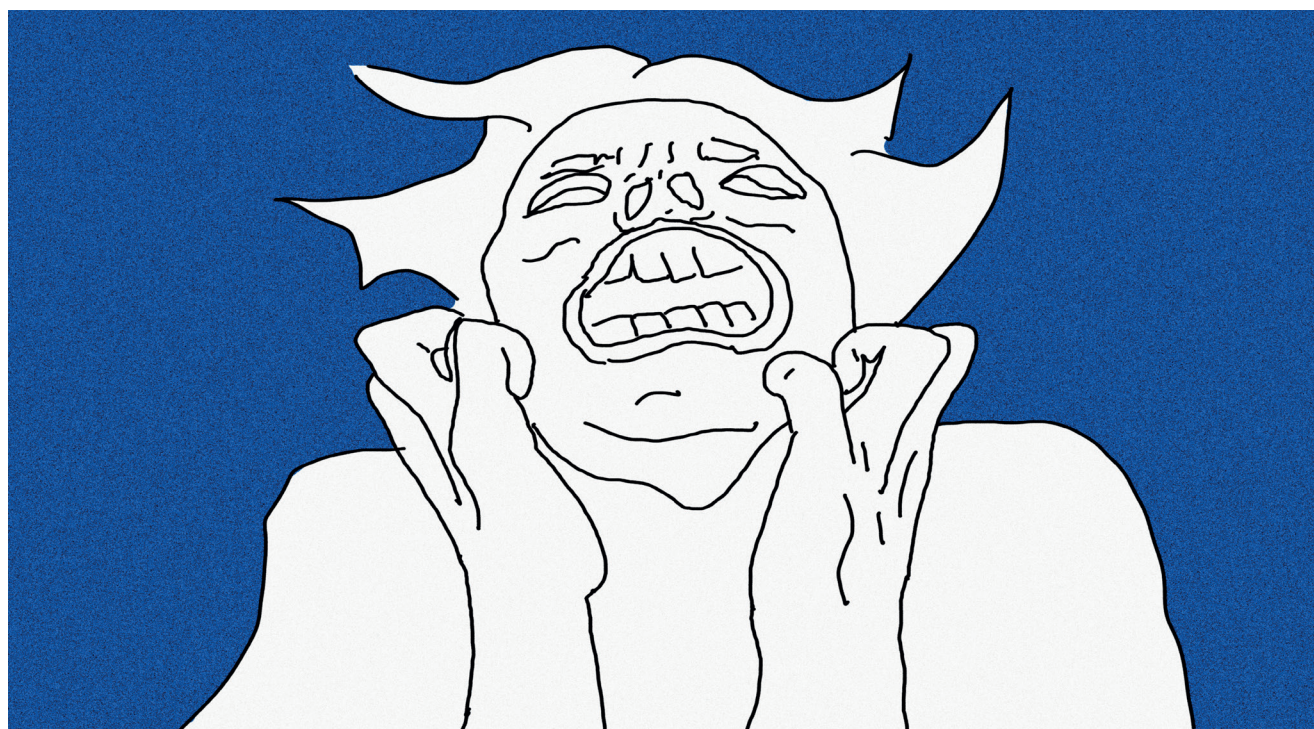
Il du demander l'aide de secours populaire pour réussir à se trouver de la nourriture et il s'installa dans une espèce de grenier pour y demeura comme un chien seul et mal en point.

En 2004, l'année s'écoulant quant au divorce de mes parents à venir, mon père perdit complètement les plombs. Ayant appris dans le même laps de temps qu'il avait un cancer de l'appareil digestif à un stade avancé. Il n'est pas faut de dire qu'à ce moment son cerveau est parti en vacances et qu'il voulait m'emmener avec lui dans le royaume des morts!

A partir de son diagnostic, mon père perdit la raison, il prit notamment un couteau et me menaça devant la porte d'entrée de la maison familiale.

Tout ceci poussa ma mère à demander interdiction d'approcher le domicile conjugal en passant par le juge. Ce fut chose faite.

Face à mes consommations et suite à tout ce qui se passait chez moi, je perdais de plus en plus la tête face à ce qui était réel ou non. Mon esprit était dans une confusion presque totale.



A la fin de cette année scolaire (en 2003, j'étais en 3eme année), je suis parti dans le sud de la France avec quelques amis et amies dont Manon. On s'est tous vraiment bien amusé durant ce séjour mais Manon en ayant un peu marre de son couple qui battait de l'aile me faisait souvent comprendre qu'il y aurait possiblement moyen que nous nous mettions en couple, elle et moi.

A vrai dire, je n'avais pas l'intention de me mettre en couple durant mes études et tant que les choses n'étaient pas claires dans ma tête tout comme dans celle de Manon, rien ne pouvait se faire. Comme j'avais été cocufier violemment par mon ex, je ne voulais pas faire la même chose au compagnon de Manon.



L'exemple du dessin précédent montre que le copain de Léa étant à droite sur le dessin; me trouvant à gauche, nous nous touchions du bout des doigts moi et Léa, une provocation de plus vis à vis de son compagnon.

j'ai rapidement compris le schémas affectif de Manon. Elle passe sa vie a retaper ses compagnons puis elle ne sait pas les quitter car cela détruirait tout le travail investi précédemment pour que ces mecs arrêtent de boire, de fumer etc. Qu'il devienne des monsieur propres en quelques sortes. En somme, Manon est une sauveuse...



Maxi nous offrit une année de guindaille du tonnerre. Tout les membres du cercle se sont super bien amusés durant cette bleusaille et nous avons même obtenu le titre de «meilleurs baptêmes étudiants des cercles folkloriques de l'ULB», ce qui n'est pas rien dans l'optique que se fixe le cercle dans son ensemble.

Puis, les choses tournèrent au drame, d'une seconde à l'autre, en un instant aussi bref que le calvaire à venir qui devait durer jusqu'à ma mise à mort aboutie, il s'est fait que du côté de Verviers, un très bon ami à moi a tué son père à coups de couteau. Il s'appelait Bastien tout comme le président de baptême «maxi» en cette fin d'année 2003. Il s'en suivi une sorte de haine totale envers mes propos vis-à-vis de l'acte de Bastin de Verviers, que d'une manière psychologique, j'étais déjà au sol et incapable de me relever.



Je me suis beaucoup interrogé sur le geste de Bastien de Verviers et non sur l'excellent guindaille de Bastien de Bruxelles.

Vous me direz que c'est parfaitement normal et je vous répondrais que vous avez totalement raison.

Quand j'étais toujours sur la région de Verviers, Bastien ne me parlait que du suicide de l'ex de son grand frère (je devais avoir 18 ans à cette époque).

Le grand frère de Bastien qui s'appelle François et qui a cinq ans de plus que Bastien était en couple avec un homme au alentour de 1995 -2000. Son compagnon était quelqu'un de plutôt volage et sans que François ne le sache, il le trompait régulièrement. François finit par l'apprendre mais il apprit dans le même temps que son ex compagnon avait contracté le SIDA durant ses nuits fauves. François ne pouvait pas tolérer qu'il l'ai autant mis en danger et il le quitta définitivement.

L'ex de François pris très mal cette rupture et vers la fin 2000, il vint garer sa Jeep devant la maison de Bastien ou ce dernier habitait avec son père et ses deux frères... Il mit la chanson «je ne regrette rien» d'Édith Piaf à fond à la sortie de son poste et il se tira une balle dans bouche avec une 22 long. Il mourut sur le coup.

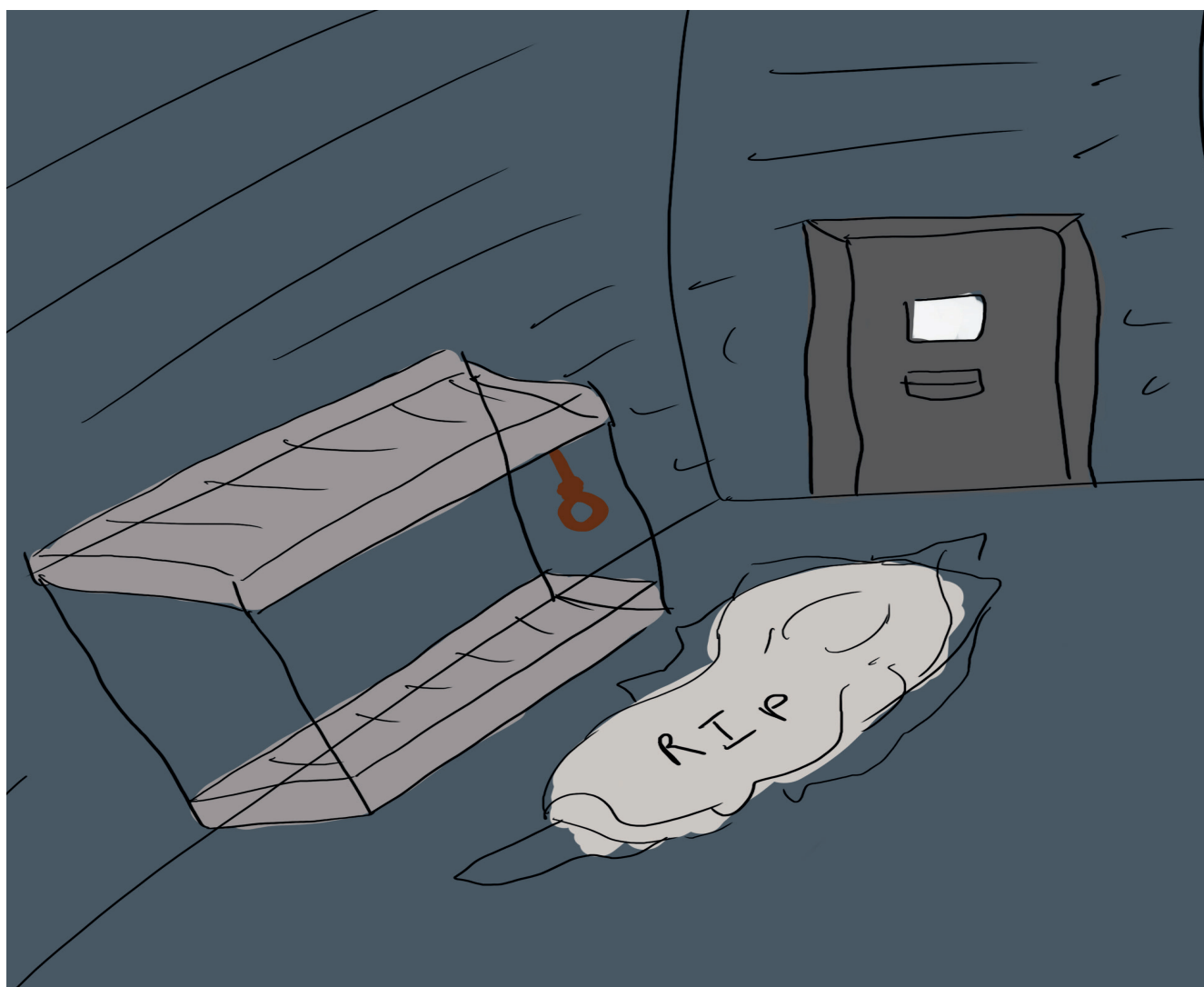


Suite au bruit fracassant de la détonation, c'est Bastien qui sortit le premier de la maison pour tomber nez à nez avec les restes du crâne de l'ex de François, son cerveau étant éparpiller ici et là.

Ce n'est que mon interprétation personnelle mais je crois véritablement que c'est ce jour ou Bastien décida que son père devait payer pour ce fait même s'il n'en avait pas encore vraiment conscience.

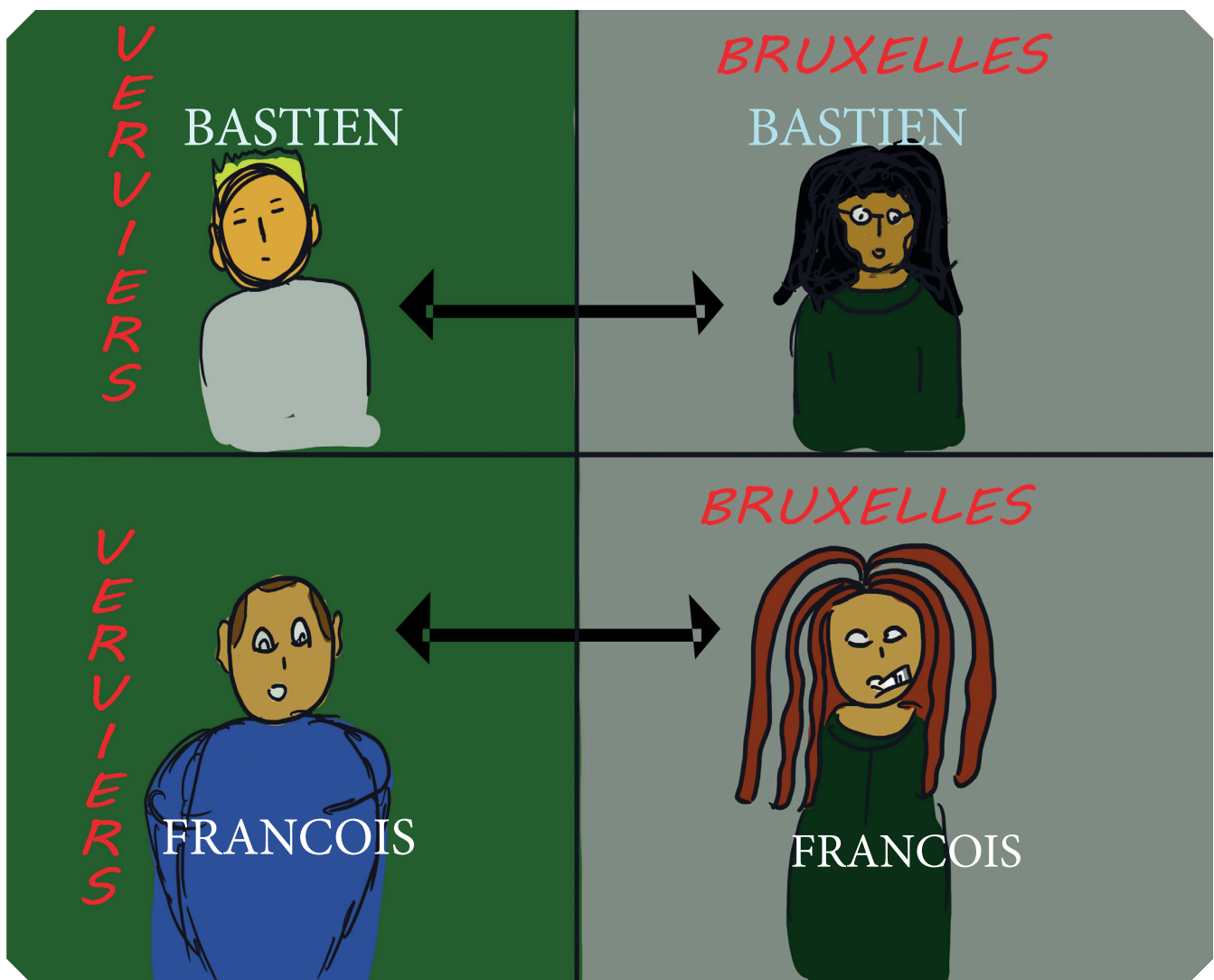
Il rendit son père coupable de tout ce malheur et il le fit payer pour tout et n'importe quoi finalement.

Il fut rapidement arrêté et conduit en prison ou il se suicida 10 ans après son parricide.



Outre le parricide en question où il me fallut des années pour le digérer et l'accepter dans la mesure du possible, je m'étais fait des «ennemis» hauts placés dans mon cercle l'année précédente. J'avais notamment eu la grande idée de coucher avec la femme de mon vice président de baptême en 2002 et, j'ai également eu pas mal d'anicroches avec mon propre président de baptême.

Si bien qu'une confusion entre les prénoms de «maxi» s'appelant en fait Bastien et Boubile s'appelant en fait François et qui était un des plus proches conseillés de «maxi» durant le baptême 2003 sur Bruxelles, furent des éléments tout trouver pour me faire payer la traîtrise d'avoir couché avec celle qu'il ne fallait pas.



Comme il aiment se le rappeler, l'union fait la force dans un cercle d'étudiants. Comme l'ensemble des membres du cercle ne désirent que de faire partir du comité de baptême, c'est à dire de ceux qui sont choisi par le président et ses vice-président pour composé ce dit comité.

Ce phénomène est tout aussi étrange que compréhensible en ce sens que les anciens bleus ayant été baptisés rêvent d'être encore meilleures que ceux qui les ont baptisé. De la sorte, le comité de baptême devient vite une carotte agitée sous les yeux d'un tels ou d'un tels pour leurs faire comprendre que s'il se comportent bien et obéissent bien comme des petits chien, tout leurs sera offert.

v





Je m'étais fait beaucoup remarqué vis à vis de l'ensemble des cercles folkloriques, je réussissais bien mes études, j'affichais 4 étoiles dorées sur ma penne (casquette à longue visière) ce qui veut dire que je n'avais jamais raté une année à l'université.

L'alcool me réussissait mais cela ne dura pas. Suite à l'ensemble des événements que j'ai cité précédemment, j'ai augmenté mon mélange d'une quarantaine de bières par jours avec le valium. Au bout de quelques mois, suite à ce mélange, j'ai perdu la mémoire de manière sévère et quand mes petits collègues du cercle s'en sont rendu compte, ils ont tout fait pour me faire dégager car une espèce de mort vivant leurs faisait pâle figure et encore plus si je venais à mourir.

C'est pour cette raison qu'ils ont commencé à faire circuler la rumeur que je disais ouvertement que Maxi avec tué son père. Beaucoup de présidents de cercles et des personnes bien placées vinrent me trouver pour savoir si je prétendais bien que Bastien (le président de baptême) avait tué son père? A cette question, je ne pouvais que répondre positivement car pour moi, dans l'état où je me trouvais, je mélangeais tout et la confusion n'existait même plus chez moi, dans mon esprit, je répondais toujours: « OUI, BASTIEN A TUE SON PÈRE!!! ».

Si bien que d'un moment à l'autre toutes les personnes que je connaissais dans le folklore me tournèrent le dos en me traitant de menteur et étant une personne dangereuse pour l'entièreté de la communauté folklorique. Il fallait que je dégage mais je voulais surtout que la vérité soit faite et non, que l'on me prenne pour un fou alors que je ne faisais que de dire la vérité de manière maladroite.





Le cancer de mon père allait finir par lui être fatale et je savais d'avance comme beaucoup de gens dans ma famille que mon père n'avait aucune intention de lutter contre ce dit cancer.

En plus de cela, j'ai eu un gros coup dur quand mes parents ont divorcé. Je pensais que ce divorce allait passer comme une fleur mais j'ai été totalement bouleversé par la situation, en voyant ce qui me servait de géniteur en mode NO FUTUR et ma mère qui débloquait.

D'un autre côté, ce divorce arrangea fortement mon géniteur puisqu'il parti avec l'héritage de son propre père, mort 2 ans avant, argent qu'il dépensa en jouant au casino, loto, etc. Il ne lui resta rapidement plus rien et il tomba sur le secours populaire pour l'aider a trouver un logement. Il finit par mourir seul comme un chien...

Son propriétaire le retrouva mort dans son appartement. Il n'y avait que des cadavres de boissons autour de lui. Il avait absorbé une quantité phénoménal d'alcool, une varice éclata dans son intestin et du coup, il mourut d'une hémorragie intestinale.



Comme je l'ai dit plus haut, suite à sa mort, j'ai pensé qu'il me serait facilement possible de tourner la page sur ce personnage. Malheureusement, il en fut tout autrement dans la mesure où je n'obtins aucun pardon de sa part. Un pardon pour tout ce qu'il m'avait fait, pour les coups gratuits et tout ce qui s'en suit.

Au lieu de tout cela, je rêve chaque jours de lui, des rêves voir des cauchemars où nous nous disputons et où nous nous battons la majorité du temps!

Pendant des mois après sa mort, je faisais toujours le même cauchemar: je rêvais qu'il débarquait dans la maison familiale et qu'il me disait: «je meurs dans deux jours, ce n'est pas moi qui suit déjà mort dans le cercueil, nous devons parler!», Directement après avoir dit cela, il commençait à fondre comme neige au soleil!!!



Comme toujours avec ma mère, sa lubie fut de demander à la responsable du funérarium si ma petite sœur pouvait voir mon père décédé! La responsable du funérarium lui répondit que c'était impossible car mon père n'était plus qu'une boule de gaz et qu'il avait triplé de volume. Il fallut très longtemps à ma petite sœur pour pardonner le geste de ma mère...



J'étais une fois de plus tombé dans mes habitudes de consommateurs, surtout que je supportais pas le cannabis et que je passais ma vie à fumer! Je trouve que la weed est une drogue particulièrement pernicieuse. Bien que cette dernière ne m'aie jamais réussi, bien que je faisais des crises de paranoïa à chacune de mes fumettes parties, j'ai tout de même fumer pendant 15 ans, avant d'arrêté à l'âge de 36 ans!

En ce qui concerne le baptême étudiant, j'ai fini par partir du jours au lendemain de mon cercle, simplement parce ce que c'était la fin de l'année scolaire à l'université, que je devais encore rendre mon mémoire et que, ma mère n'ayant plus les moyens de me payer un kot à Bruxelles, je me suis retrouvé dans l'obligation de venir m'installer sur Verviers.

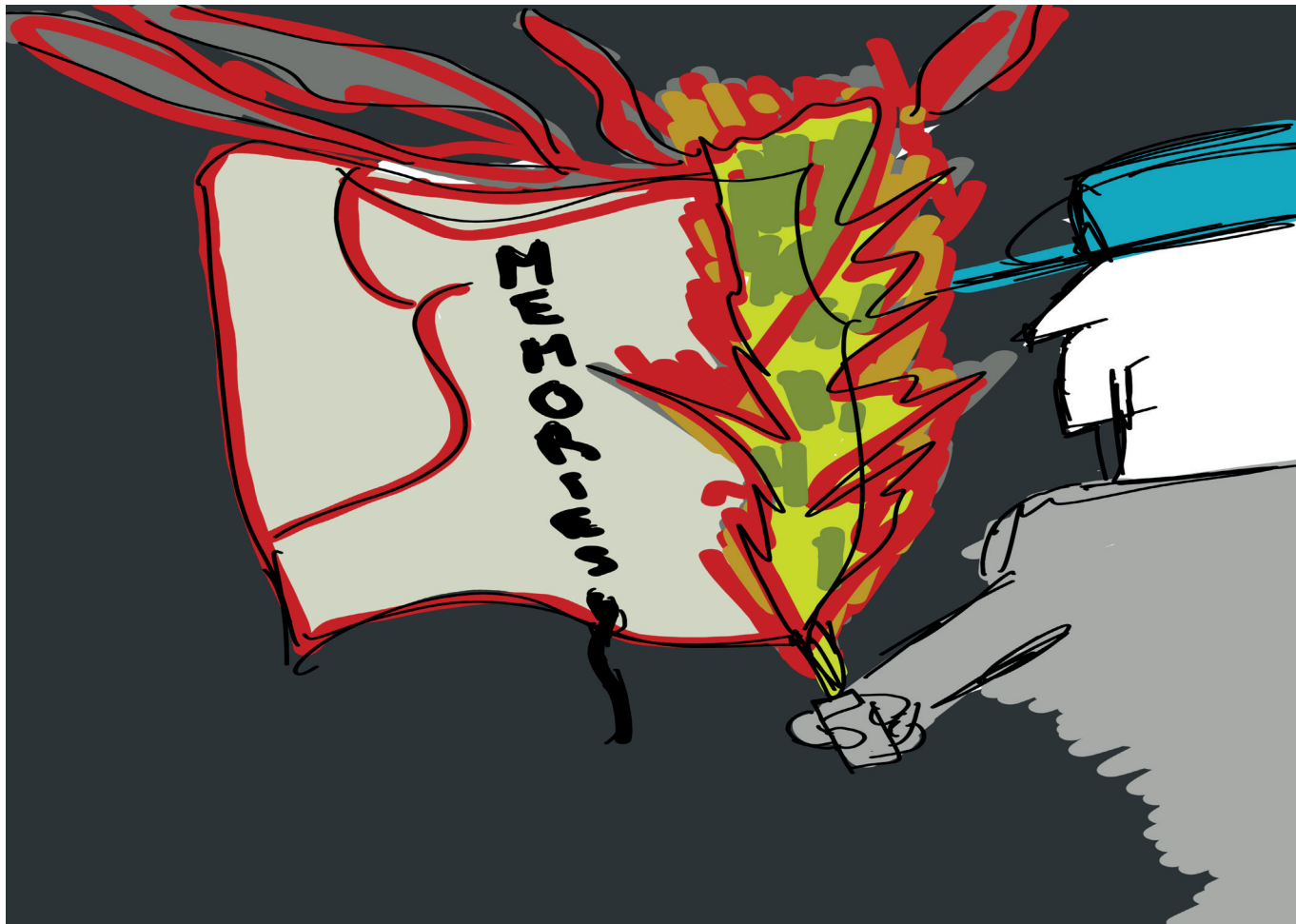
J'ai réussi à boucler mon mémoire de fin d'études en juin 2006 et je fus donc mis en possession d'un Master en sociologie, orientation gestion des ressources humaines.

Si vous vous demandez comment j'ai pu rendre un mémoire alors que j'avais joyeusement perdu la mémoire à court terme, cela ne fut possible qu'avec le concours fort appréciable de ma directrice de mémoire car, elle me permit de réaliser mon mémoire sur un thème que je connaissais déjà presque complètement, à savoir: «le libre examen à l'épreuve du baptême étudiants».

En gros, dans mon mémoire, je me demandais s'il n'y avait pas une contradiction entre le fait qu'il de faire son baptême dans une université qui rejette le dogme, l'argument d'autorité et de ne pas laisser libre l'étudiant de l'ULB de faire ses propres choix en matière de croyances.

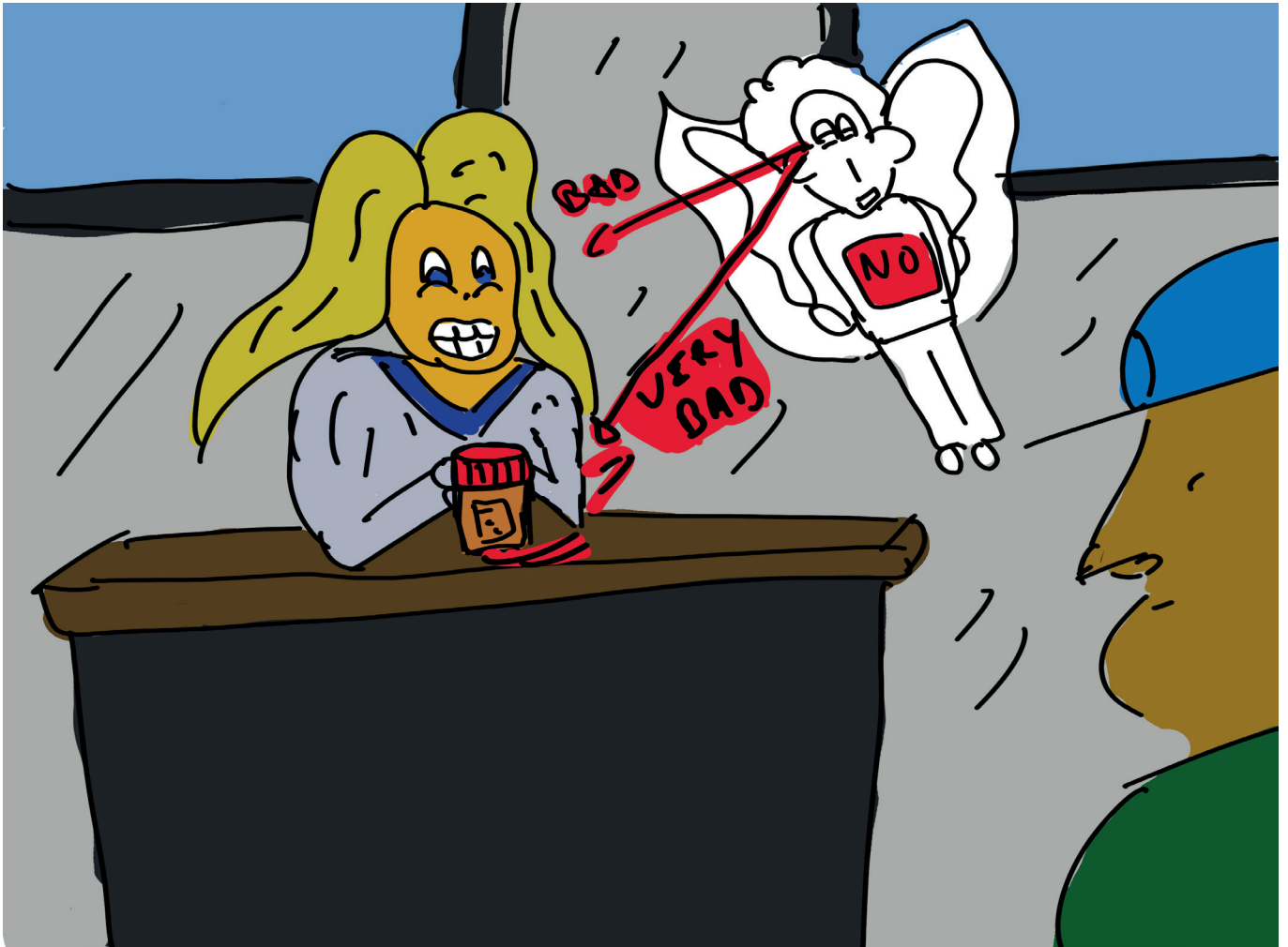
Les vices présidents et les présidents que j'ai pu interviewer, me dirent tous la mêmes chose: il n'existe pas de contradiction à ce sujet car les baptêmes sont une démonstration par l'absurde des principes de bases du libre examen.

Je fus bien content d'avoir une belle cote pour ce mémoire après quoi, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour mettre l'université derrière moi, même s'il me fallut des années et des années, pour ce faire!

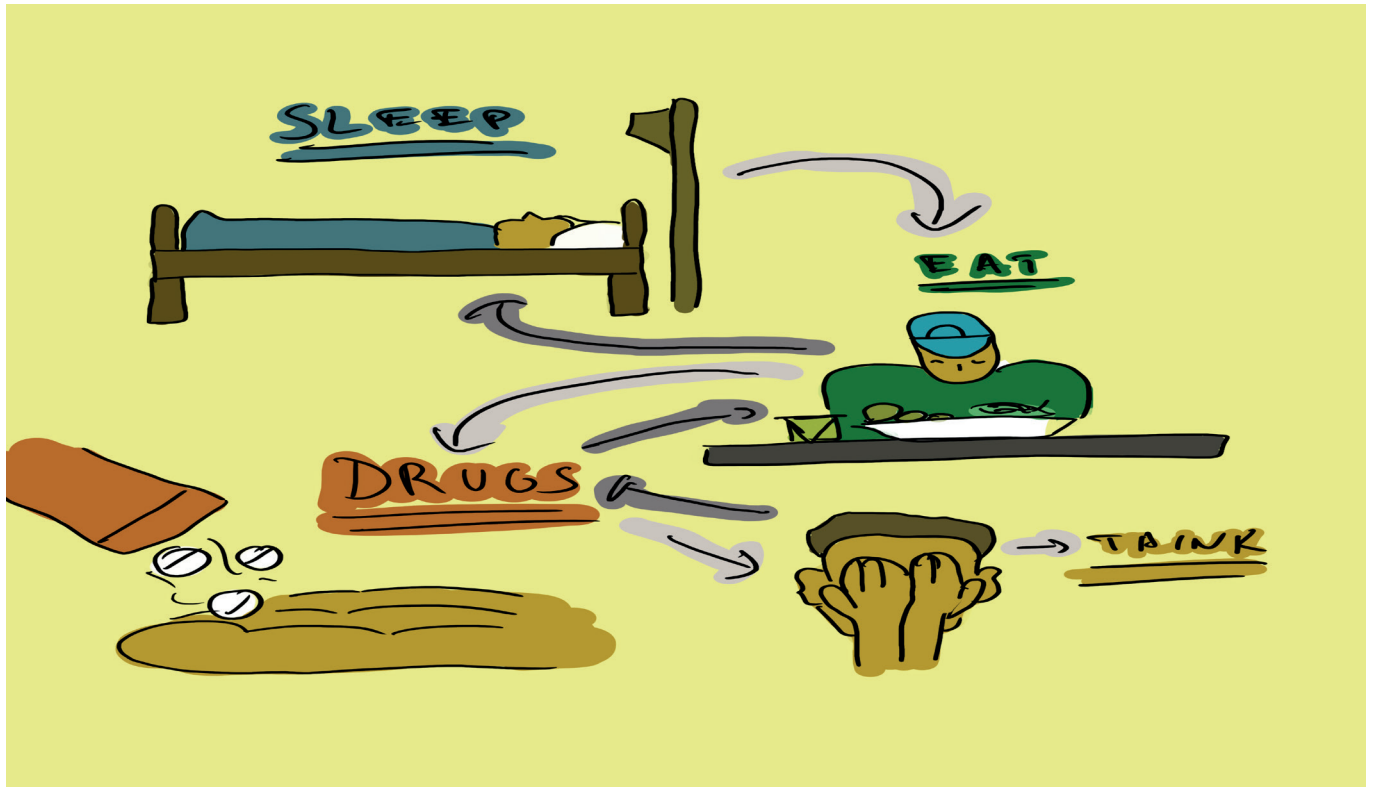


Ma mère voyant que je ne tournais plus très rond, elle fit des pieds et des mains pour m'envoyer chez une psychiatre. Comme je savais qu'elle allait me prendre la tête pendant 15 jours avec cette idée, j'ai accepté rapidement d'aller voir une psychiatre pour parler à cette dernière de mes problèmes.

La psychiatre en question me parut un peu perdue quand je lui ai parlé de ma situation et elle me mis directement sous médicaments, en prétextant qu'il fallait que je mange plus étant donné que je ne pesais que 56 kg pour 180cm.



Après quoi, je ne fis que de dormir, dormir et dormir. Il faut préciser qu'avec la médication qu'elle m'avait donné à prendre, je n'avais plus de force motrice ou à peine, j'avais de l'acné comme à mes quinze ans, j'ai eu une prise de poids de 25kg en quelques mois et une absence totale de libido, yeah....



Ce n'est pas parce que j'avais pris la décision de voir une psychiatre que mes problèmes d'alcoolémie étaient résolus, loin de là. J'étais toujours dépendant à l'alcool et au cannabis. Malgré les médicaments, je picolais et picolais encore.

Puis, j'ai rêvé que je perdais mes dents durant une nuit, cette vision me fit très peur et j'ai pris la décision de me faire hospitaliser avec l'accord de ma psy, dans l'hôpital où elle exerçait pour faire une cure d'alcoolémie.



Après neuf mois de cure, je suis sorti de l'hôpital où j'étais sevré et à vrai dire, j'ai arrêté un bon moment après ce séjour de désintox puisque je suis resté 5 ans sans boire à la suite de cela. Malheureusement, comme je n'avais pas suivi de psychoéducation sur l'alcool, au bout de 5 ans, j'ai cru pouvoir gérer ma dépendance et ne plus boire que quelques verres de temps en temps. Il n'en fut rien car comme un fumeur qui recommence à fumer une seule cigarette, il en va de même pour l'alcool, un verre suffit pour replonger.

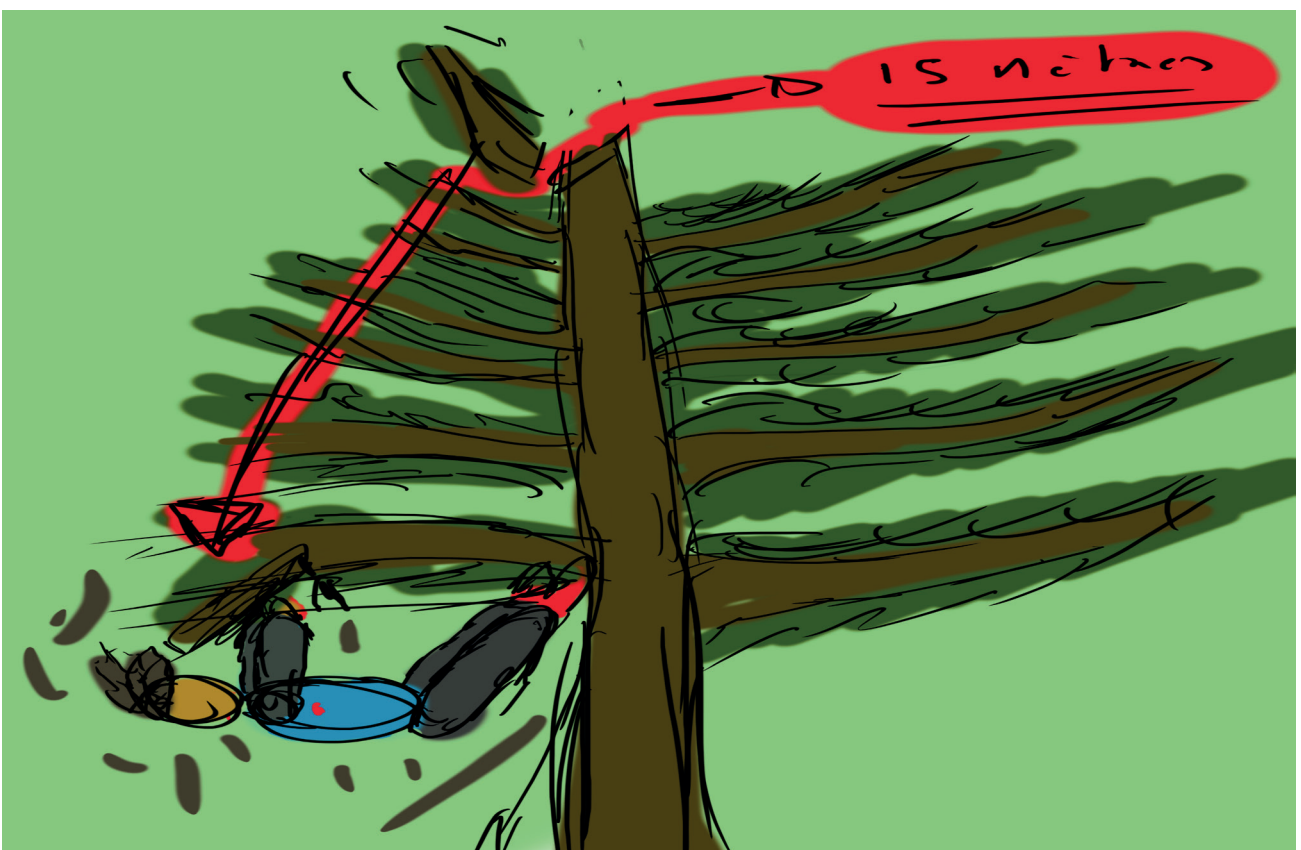
A la suite de ma cure, je craignais de retourner vivre dans le même milieu que celui m'ayant conduit en cure, c'est à dire en vivant dans la maison de mes parents. C'est la raison pour laquelle, je suis aller en HP (habitation protégée), une habitation où les consommations sont interdites et où il nous est demandé de participer à une vie collective au travers de repas, du nettoyage, des courses, etc. Vivre dans ce contexte n'est pas toujours simple, principalement au vu de la manière dont les gens perçoivent ce genre d'habitation.



Le dessin que j'ai déposé précédemment est une représentation des personnes avec qui j'étais dans l'HP en question. Certains étaient dans la maison depuis la nuit des temps mais, un ministre belge finit par prendre une directive et fit voter une loi pour que les personnes vivant dans ces habitations protégées ne puissent pas rester plus de deux ans dans la même HP.

La raison de tout ceci est qu'il doit y avoir assez de places pour pouvoir faire une rotation des personnes résidant dans ces dites HP. Pour ma part, je ne suis resté qu'un an dans cet endroit avant de retrouver un appartement.

Un peu après ma sortie d'HP vers 2012, un de mes «anciens» meilleurs amis a fait une chute de plus de 15 mètres en tombant d'un arbre pendant son activité de bûcheron et il termina dans une chaise d'une manière que l'on pense définitive. En espérant que la science fasse du progrès dans cette discipline et qu'elle lui offre la possibilité de marcher à nouveau.





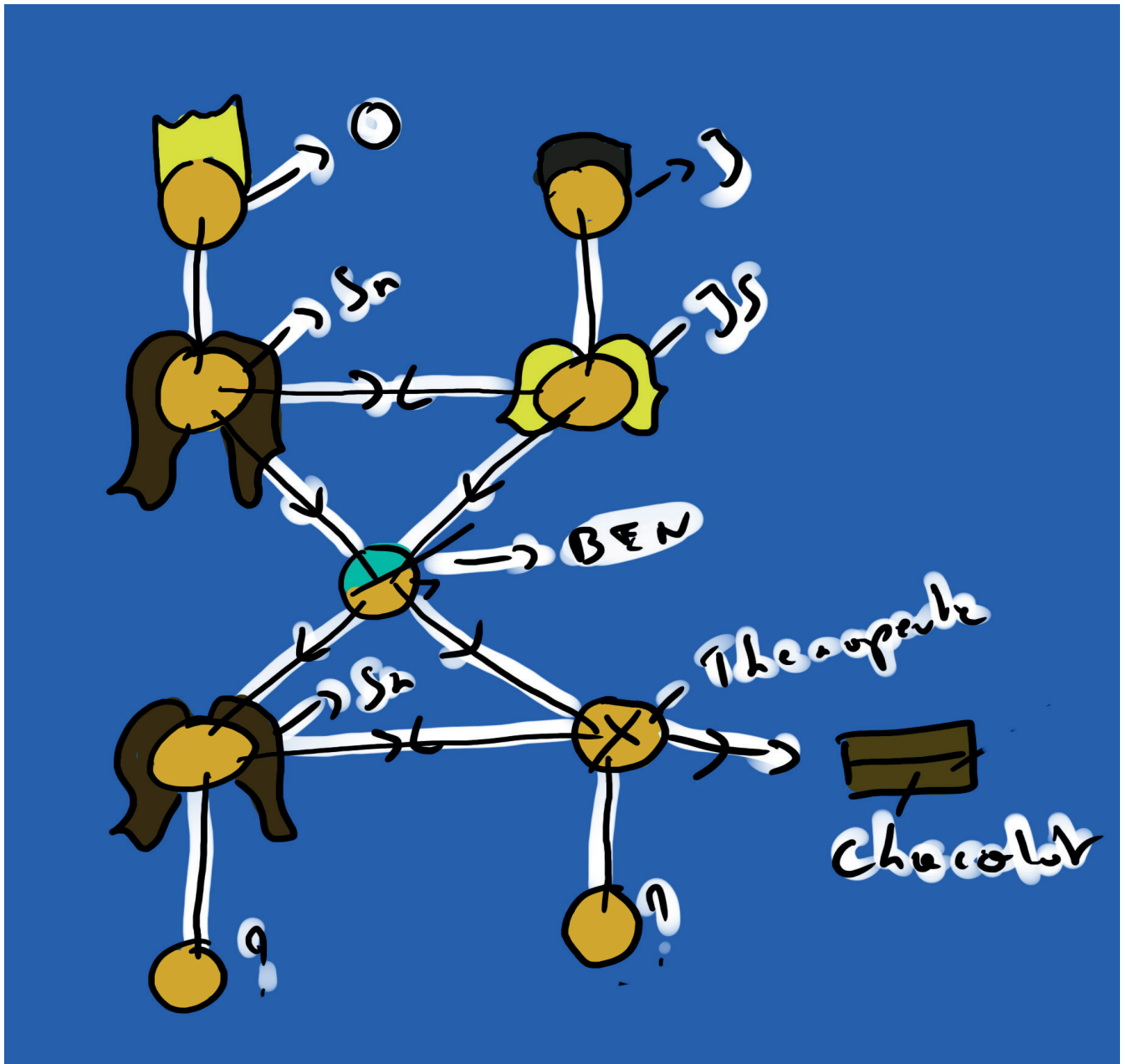
Un autre de mes amis qui est à moitié belge, à moitié tunisien et que je connaissais depuis l'enfance était revenu de Tunisie, pays où il resta deux années après nos secondaires, en bon terroriste existentielle. Comme c'est souvent le cas, il revint de ce pays musulman avec une envie d'en découdre avec les juifs au vu de ce que ceux ci font endurer au peuple palestinien.

Cependant, sa haine envers les juifs était un peu trop forte pour moi, surtout lorsqu'il décida de mettre un poster d'une kamikaze palestinienne, venant de se faire exposé dans un marché de Jérusalem, juste au dessus de son bureau...



De la sorte, je me suis rendu compte que j'avais des problèmes de tout les côtés avec à peu de choses près tout le monde donc, j'ai pris la décision de me retirer de tout cela, dans la mesure du possible; de l'amour, de l'amitié, des gens qui me tapaient sur le système, etc.

Entre Line la sauveuse, mon ex attirée et ma psy, je me suis progressivement enterré dans une relation triangulaire (je ne sais même pas si ça existe) qui le rendit prisonnier de trois femmes dont je n'eu de relations avec aucune d'elles pendant qu'elles continuaient à construire leurs vies sentimentales, etc.



Ma psychiatre était bien au fait de tout cela, des sentiments que j'avais pour elle comme pour les deux autres filles mais, elle ne put que me répondre de trouver une autre qu'elle! Suite à quoi, elle refusa la boîte de chocolat que je voulais lui offrir et elle poursuivit en me proposant d'offrir cette boîte à celle qui en vaudrait la peine!

Après tout ceci, je suis retourner sur Bruxelles, mon but était toujours de faire une école de cinéma. Entre temps, j'ai travaillé une fois de plus comme caissier au Delhaize. Dans ma branche (sociologie) ce n'est pas la peine de chercher, à part prof de sciences sociales en secondaire, il n'y a absolument aucun débouché.

Une fois septembre arrivé, j'ai commencé les cours dans cette fameuse école mais, je me suis vite rendu compte que cette école était une école de technicien et non une école de cinéma à proprement parler. J'ai arrêté ces fameux cours et je suis resté chez moi ou j'ai continué à boire.

J'occupais mon temps en créant de la musique électronique, en jouant aux échecs et en écrivant un peu mais également, en regardant énormément, énormément de films.

Ma mère me prit la tête pendant de long mois pour que je retourne voir un/une psychiatre. J'ai fini par craquer et j'ai vu un professeur d'université spécialisé dans la bipolarité. Je l'ai vu une dizaine de fois avant qu'il m'annonce que j'étais bipolaire à tendance schizophrénique.

Il m'expliqua que mon humeur n'était pas stable. J'étais heureux et pleins d'idées pendant une bonne périodes puis je tombais en dépressions et ainsi de suite, rien à faire, je fonctionnais par cycle. Le plus souvent ces cycles arrivant dans les mêmes périodes de l'année mais je n'en savais pas plus à ce moment là.

Dans un premier temps, je n'ai pas cru à cette «théorie» ou «classement» de ma personne comme étant un bipolaire! Cependant, je me rendais compte qu'il y avait tout de même un soucis et encore plus quand je fumais du cannabis, c'est à dire tous les jours. J'avais cette impression qu'il y avait toujours quelqu'un près de moi et que cette personne se moquait de moi et qu'elle me voulait du mal. C'était de la paranoïa, tout simplement. Quoi qu'il arrive, me rendre compte que j'avais une maladie psychique fut un calvaire et, entre le diagnostic tombé en 2006 et l'acceptation de ce dernier en 2014 lorsque j'eus 32 ans, on peut dire que beaucoup d'eau s'étaient écoulées sous les ponts.



Pour en revenir à nos moutons, après ma sortie d'HP, je me suis installé dans un appartement en compagnie de ma petite soeur. Ma mère ne voulait pas qu'elle soit seule en appartement et, elle me laissa la possibilité de quitter l'HP en 2012 pour vivre dans cet appartement. J'ai accepté mais peu après les choses ont salement tourné.

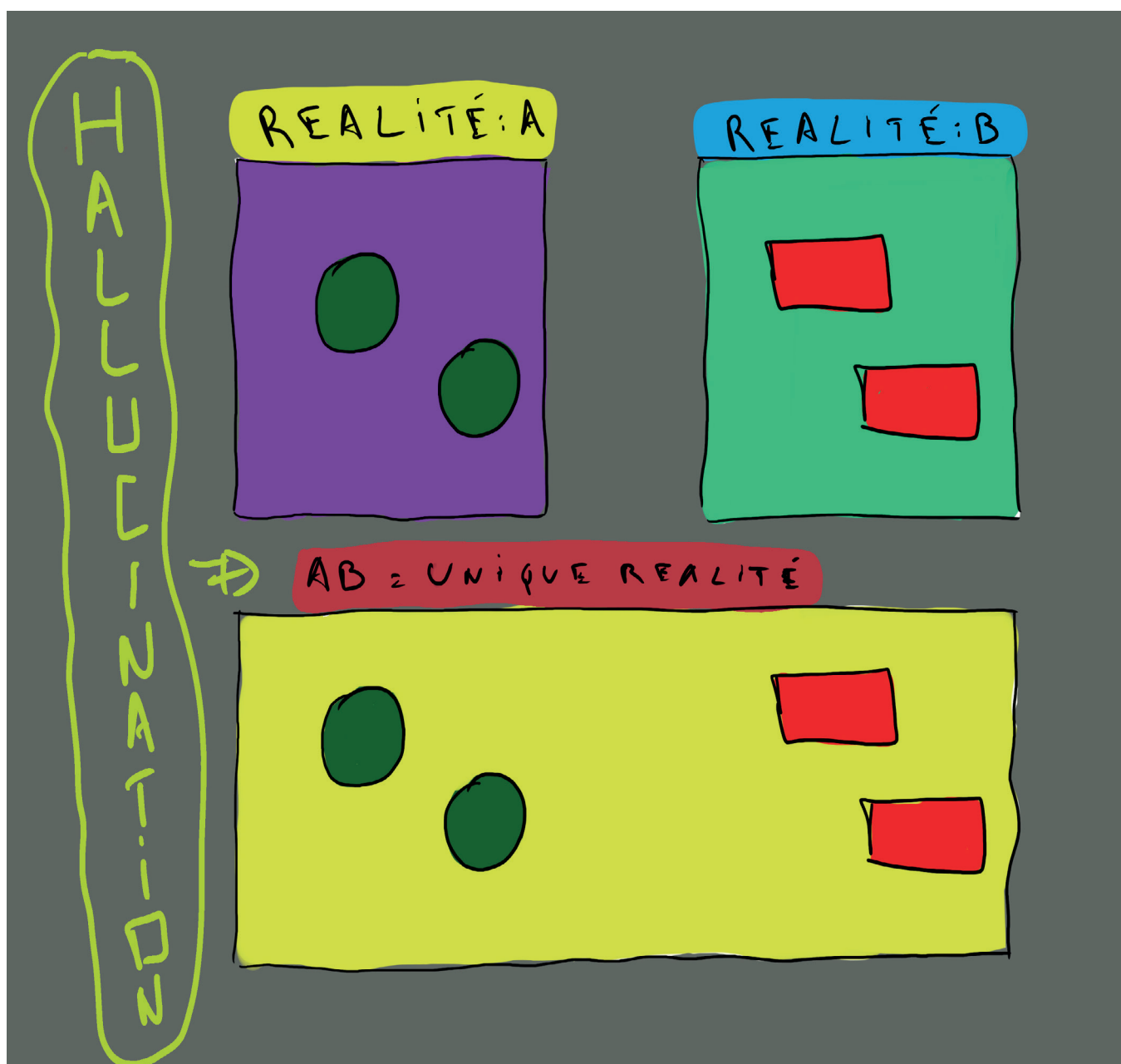
En effet, durant le mois d'août de cette année là, j'ai été visité ma grand mère qui habitait à la cote d'azur. Un soir, ma mère téléphona chez ma grand mère et elle me fit savoir directement que sa maison, la maison familiale de notre enfance était en train de brûler.

Suite à cela au bout de 2 années de lutte avec les assurances, ces dernières ont dédommagé l'incendie. MAIS! Quand l'argent fut placé sur un compte à 4 avec comme titulaire du compte ma génitrice puisqu'après tout c'était notre mère à mes deux sœurs et moi-même. Dès qu'elle en eut l'occasion ma génitrice commit un abus de confiance et elle nous «emprunta» l'argent de l'assurance sur le long terme, juste histoire de ne pas parler de vole...

En fait comme mon père était mort en 2008 et que mes parents étaient divorcés, la part de mon père nous revenait de fait à moi et mes deux sœurs même si ma mère ne voulut jamais l'entendre de cette oreille. Je dois rajouter à cela qu'en 2023, je n'ai toujours rien perçu de cette somme et que j'ai 41 ans, âge ou normalement on est capable de prendre ses décisions seul!



Dégoutté par ce que ma mère avait fait, j'ai arrêté de me nourrir tout en fumant du cannabis à n'en plus pouvoir. Au bout d'une trentaine de jours à fonctionner de cette façon, je suis tombé à 54kg et j'ai commencé à avoir des hallucinations auditives. Il ne faut pas s'y perdre, lorsque des hallucinations se produisent chez une personne, il n'y a pas d'écrans de contrôle nous indiquant que dans notre champ de vision, il y a quelque chose qui se présente et qui n'est pas vrai ! Comme une image vaut plus que 1000 mots...



Mes hallucinations ont été tellement violentes que je me suis vite trouvé en pleine crise de paranoïa. J'ai déclenché l'alarme incendie sans le vouloir, j'ai téléphoné à ma psy que je ne voyais plus depuis 4 ans pour la menacer de mort parce que, dans le boxon qu'il y avait dans ma cervelle, j'étais sûre d'avoir eu un enfant avec elle et qu'elle me refusait de me la montrer ou de me donner son nom. Tout cela eu pour conséquence que les flics sont venu me chercher à mon appartement et qu'il m'ont conduit en psychiatrie dans un hôpital de liège.



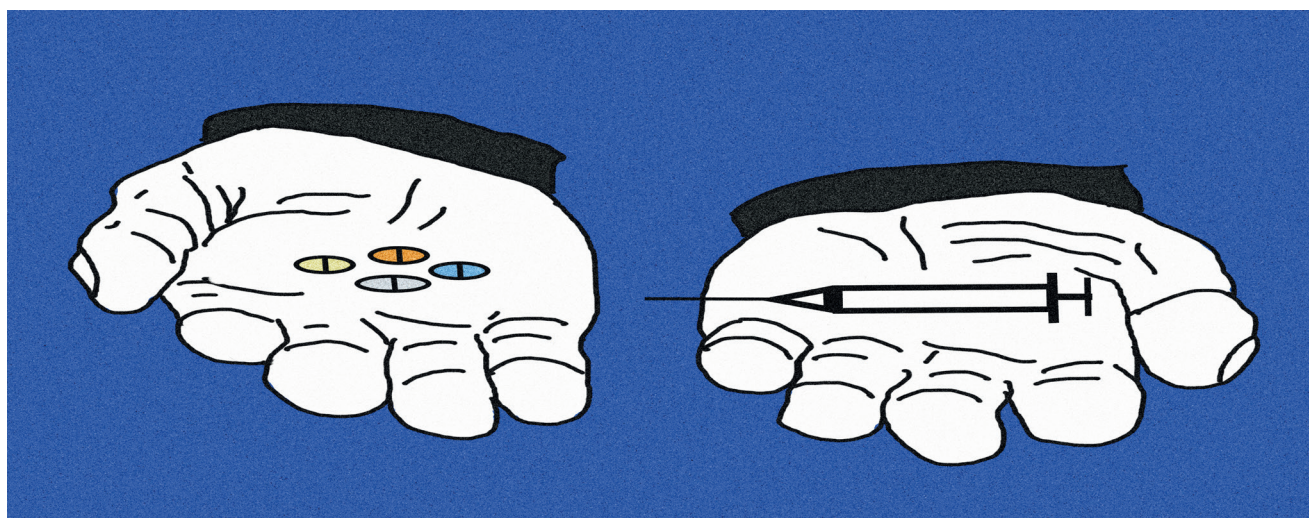
La psychiatre du service me donna directement un fameux cocktail pour que je dorme et c'est ce que j'ai fait pendant 40 jours, étant enfermé dans un cachot le temps de ma mise en observation. Une fois calmé, je suis tombé dans une paranoïa toujours aussi forte et je suis resté à l'hôpital plus de 9 mois. Suite à quoi, je me suis retrouvé dans une nouvelle HP avant de trouver un appartement pas trop cher sur liège.

Ma mise sous maintien fut ordonné par le juge, si bien que je ne pouvais plus toucher à l'alcool, au cannabis, j'étais dans l'obligation d'avoir un gestionnaire de bien, je devais prendre les médicaments prescrit par la psychiatre et de voir cette dernière tous les 15 jours, etc.

Actuellement, j'ai toujours la même psychiatre depuis presque 10 ans. Tout ce passe bien avec elle et j'ai arrêté de consommer de l'alcool depuis 10 ans, j'ai arrêté le cannabis depuis 4 ans et la cigarette depuis 3 ans (nous sommes en 2023).

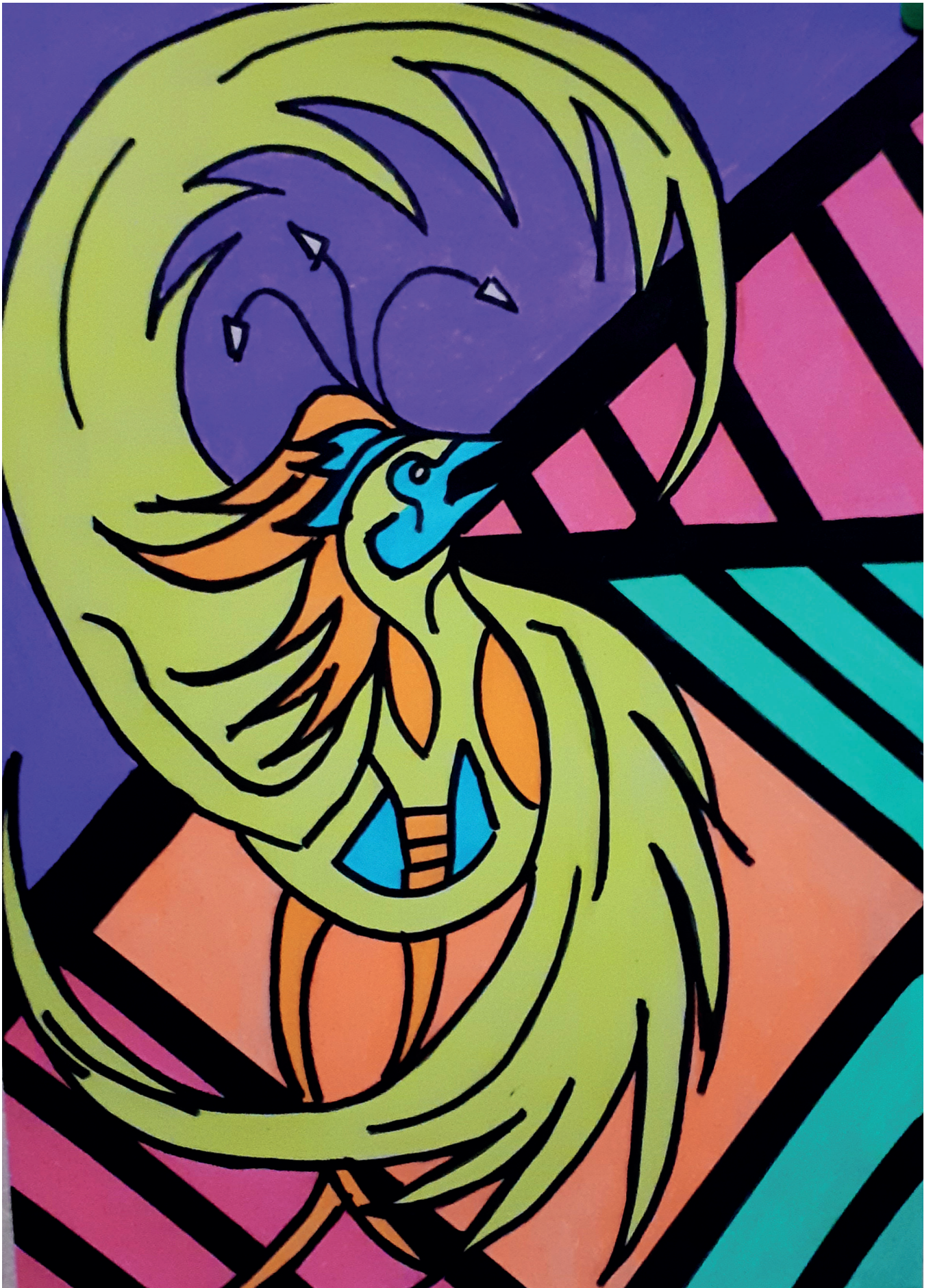
Je reste honteux de mon comportement vis à vis de mon ancienne psychiatre mais j'essaye de faire de mon mieux et à ce jours, je renais progressivement de mes cendres.

De plus, j'ai enfin un traitement qui me stabilise efficacement.



J'ai encore des phases de profondes dépressions durant la fin de l'automne et presque tout l'hiver mais j'essaye avec l'aide de ma psychiatre de trouver un traitement médicamenteux qui m'aidera définitivement à amoindrir ces dépressions.





Il n'y a pas plus de folie, qu'une somme d'idées fixes devenues perpétuelles, se répétant inlassablement comme un cœur qui veut battre, mais ne pouvant se gorger du désir d'avancer.

Ces hommes fonctionnent dans une sorte de circuit fermé, dont-ils cachent si habilement l'entrée que plus d'un médecin se fera duper. Parsemant leurs pensées les plus chères au milieu d'un discours de « tarés » : ils ne peuvent se résumer à cette brindille, que nous nommons la forêt.

On regarde bien souvent le « fou » à la manière d'une proie tombée. Écartelée sous les feux normatifs d'une société sans pitié. On fait de leurs cas de démences, une sorte de palliatif justifiant la normalité, là où de toutes évidences, le « dingue » ne pourra être que jugé.

A vrai dire, il me semble en simple homme de science, que le « fou » n'est jamais celui qu'on désire condamner. Darwin ou pas, il est force de constater, que la brebis est humaine et que le malade est berger.

De nos jours, l'homme vit dans une sorte de mouvement continu, dont il ne peut s'extirper tant il est prisonnier. Il nous faut bien l'admettre, nous avons si souvent peur de penser, que tout cela pourrait changer au travers d'un simple souhait. Nous préférons accumuler des biens à la manière d'un troupeau, guidés par des malades qui veulent avant tout notre peau.

Une fois que nous nous sentons accablés par ces choses et notre crédulité, nous nous délestons dans un vote qui nous sera conseillé. La mécanique se poursuit de gauche à droite, sans une remise en questions, de cette folie sociétaire qui nous nommons déraison.

Il arrivera enfin ce moment tant attendu, où la Mère Nature nous mettra tous nus. Sans échiquier pour nous permettre de continuer, l'évolution s'arrêtera au sommet de notre bonté. Vous pouvez croire en Dieu, Alla ou ce mal incarné, j'aime les hommes qui comprennent que le fou est rarement le plus insensé.

